

LES MOISSONNEURS D'ARÈS

Studio Démiurge



Les Moissonneurs d'Arès

Par Studio Démiurge

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Les Chants du Sous-Sol	4
Chapitre 2 : L'Effraction de l'Olympe	9
Chapitre 3 : Le Signal de l'Intendant	14
Chapitre 4 : La Sentence Silencieuse	19
Chapitre 5 : Exode vers la Ceinture	25
Chapitre 6 : Le Code du Propriétaire	31
Chapitre 7 : L'Incursion d'Arès	37
Chapitre 8 : Les Ombres de Phobos	42
Chapitre 9 : La Bataille du Périhélie	48
Chapitre 10 : Le Sanctuaire de Cristal	54
Chapitre 11 : La Révélation du Laboureur	59
Chapitre 12 : L'Arme de Fréquence	64
Chapitre 13 : Le Siège de la Terre	69
Chapitre 14 : Le Sacrifice d'Arès	75
Chapitre 15 : Squatteurs de l'Éternité	81

Chapitre 1

Les Chants du Sous-Sol

CHAPITRE I : LES CHANTS DU SOUS-SOL

L'obscurité de Valles Marineris n'était pas une absence de lumière, mais une présence matérielle. C'était une mélasse de poussière ferreuse, de sueur recyclée et de silences séculaires qui pesaient sur les épaules des hommes comme la main d'un dieu colérique. Ici, dans les entrailles de la Cicatrice Pourpre de Mars, la Guilde de Valles Marineris ne creusait pas seulement la roche : elle violait l'intimité d'un cadavre planétaire.

Silas, le Maître-Sondeur, posa sa main gantée sur la paroi de la Galerie 93. À travers les polymères de sa combinaison, il sentit la vibration. Ce n'était pas le tremblement habituel des foreuses à plasma ou le grondement tectonique des plaques martiennes. C'était quelque chose de plus fin, de plus insidieux. Une pulsation. Un rythme.

— Arrêtez les roto-percuteurs, ordonna-t-il dans le canal de communication.

Le vacarme industriel s'éteignit, laissant place au sifflement des recycleurs d'oxygène. Les mineurs, silhouettes spectrales dans la pénombre éclairée par les halos bleutés de leurs casques, s'immobilisèrent. C'est alors que le silence cessa d'être silencieux.

Un murmure monta des profondeurs. Une mélodie cristalline, d'une pureté insoutenable, qui semblait glisser entre les atomes de l'air. Ce n'était pas une onde sonore captée par le tympan, mais une résonance qui s'adressait directement à la structure moléculaire de leurs os.

— Regardez la veine, chuchota Kael, le plus jeune de l'escouade.

Devant eux, la paroi de schiste venait de se fissurer, révélant un amas de Gemmes d'Arès. D'ordinaire ternes et opaques jusqu'au polissage, celles-ci irradiaient une luminescence d'un violet profond, presque noir. Elles palpitaient. À chaque pulsation, la mélodie changeait de fréquence, passant d'un requiem mélancolique à une polyphonie de mathématiques pures.

La Loi de Résonance Lithique

Silas s'approcha, fasciné. Il activa son scanner spectral. Les chiffres qui défilèrent sur son affichage tête haute le firent vaciller.

« Activité synaptique détectée. »

« Flux de données quantiques : 400 exaoctets/seconde. »

« Signature biologique : Positive. »

— Ce ne sont pas des pierres, souffla Silas, sa voix étranglée par une terreur sacrée. Ce sont des organes.

C'était la révélation brutale de la ****Loi de Résonance Lithique****. Ce que l'humanité avait pris pendant des décennies pour un gisement de minéraux précieux n'était en réalité qu'un système nerveux décentralisé. Chaque gemme était un condensateur biologique, une cellule pensante au sein d'une architecture dont la complexité dépassait l'entendement humain. Mars n'était pas un caillou mort ; c'était une entité en stase, et les gemmes étaient les synapses d'un cerveau planétaire.

La mélodie s'intensifia. Silas crut voir, à travers la transparence de la roche, des filaments d'or éthéré relier les pierres entre elles, formant un réseau de neurones géants. La musique devint une onde de choc. Un mineur tomba à genoux, les mains sur les oreilles, alors que ses implants cybernétiques commençaient à fondre,

surchargés par le signal quantique émis par la paroi.

— Elles chantent l'appel de la moisson, compris Silas avec une clarté soudaine et terrifiante.

Le Crime de l'Usurpateur

Soudain, l'alarme de proximité de la station orbitale hurla dans leurs oreilles, déchirant la transe minérale. Une voix synthétique, froide et dépourvue d'émotion, remplaça le chant des pierres. C'était le protocole automatique de surveillance du ****Bail Planétaire****.

« ***ALERTE. INFRACTION AU DROIT GALACTIQUE DÉTECTÉE. PARCELLE 4-THARSIS : EXTRACTION NON AUTORISÉE. STATUT DU BAIL : RÉVOQUÉ.*** »

Le monde bascula. Dans le droit qui régissait le cosmos, les planètes telluriques n'étaient pas des terres de liberté, mais des parcelles agricoles privées appartenant à des entités dont le nom même était un blasphème. L'humanité, dans son arrogance aveugle, s'était installée sur Mars comme une moisissure s'installe sur un fruit oublié. Elle avait creusé, pillé, volé les organes de la terre sans comprendre qu'elle ne faisait que dévorer la récolte d'autrui.

— On doit sortir d'ici ! hurla Silas. Maintenant !

Mais le sol se mit à onduler. Les gemmes, excitées par la proximité des instruments de forage, intensifièrent leur résonance. Le chant devint un cri de guerre. Les parois de la galerie se mirent à sécréter un liquide ambré, une sorte de liquide amniotique minéral. La mine n'était plus une grotte, elle devenait un utérus en plein réveil.

Le Protocole de Stérilisation

Au-dessus d'eux, bien au-delà de l'atmosphère raréfiée de Mars, le vide spatial se déchira. Trois structures cyclopéennes, de la taille de cités, venaient d'émerger de l'hyper-espace. Elles ne ressemblaient pas à des vaisseaux, mais à des faucilles d'obsidienne, longues de plusieurs kilomètres, lisses et silencieuses.

Les ****Agriculteurs**** étaient arrivés.

Pour ces êtres, l'humanité n'était pas une espèce à combattre, ni une civilisation à rencontrer. Elle n'était qu'un parasite, une infestation biologique ayant contaminé le terreau de leur jardin martien. On ne négocie pas avec les pucerons ; on purifie la plante.

Le ****Protocole de Stérilisation**** fut engagé sans sommation.

Depuis les vaisseaux-faucilles, des rayons de lumière blanche, d'une densité telle qu'ils semblaient solides, frappèrent la surface de Mars. Là où la lumière touchait le sol, la matière n'explosait pas : elle était effacée. Les infrastructures de la Guilde, les dômes de survie, les ascenseurs orbitaux... tout fut atomisé pour redonner à la terre sa pureté originelle.

Dans la Galerie 93, Silas vit la fin arriver sous la forme d'une onde de blancheur absolue glissant dans le tunnel. La musique des gemmes atteignit alors son apogée, une note d'une beauté si parfaite qu'elle lui apporta une paix paradoxale. Il comprit enfin : les gemmes n'étaient pas seulement des organes, elles étaient des balises. Leur chant était un signal de détresse envoyé à leurs propriétaires pour signaler que le fruit était mûr, et qu'il était temps de le protéger de la vermine.

— Nous ne sommes pas des explorateurs, murmura-t-il alors que la lumière l'enveloppait. Nous ne sommes que les parasites du banquet des dieux.

La détonation ne fit aucun bruit. En un instant, la colonie de Valles Marineris cessa d'exister. Mars, débarrassée de ses scories humaines, recommença à briller d'un éclat pur dans le vide. Les gemmes, apaisées, réduisirent leur mélodie à un simple ronronnement de satisfaction.

La Moisson d'Arès venait de commencer, et l'humanité n'était pas l'invitée à la table. Elle était ce que l'on jetait au feu avant de servir le repas.

À des millions de kilomètres de là, sur Terre, les astronomes virent Mars s'illuminer d'un éclat soudain, comme une étoile nouvelle. Ils ne savaient pas encore que le propriétaire du domaine venait de rentrer, et qu'il trouvait le jardin voisin particulièrement mal entretenu.

Chapitre 2

L'Effraction de l'Olympe

Le silence qui régnait dans le Sanctuaire d'Ambre, à six mille mètres sous la calotte antarctique, n'avait rien de naturel. C'était un silence de stase, une absence de vibration qui durait depuis des éons, protégée par des milliards de tonnes de glace et de roche archéenne. Au centre de cette cathédrale de basalte, le *Grand Filon-Mère* pulsait d'une lueur azurée, une arborescence cristalline si vaste qu'elle semblait porter les fondations mêmes du continent.

Pour la Méga-Corporation *Omni-Solis*, ce n'était pas un miracle géologique. C'était une batterie. Le salut d'une Terre agonisante, affamée d'énergie.

Le Directeur Silas Vane contemplait la structure depuis la passerelle d'observation pressurisée. Il caressa le métal froid de la rambarde, ses yeux reflétant l'éclat de ce qu'il nommait « Le Cœur de l'Olympe ». Derrière lui, les ingénieurs s'affairaient sur les consoles du *Percuteur à Singularité*, une machine de forage capable de déchirer la trame de l'espace-temps pour briser la matière la plus dense.

— Monsieur le Directeur, la résonance lithique est instable, murmura l'astro-biologiste Elena Vance. Ce cristal ne se contente pas de stocker de l'énergie. Il émet un signal quantique de basse fréquence. C'est... c'est une signature. Comme une plaque d'immatriculation gravée dans la structure atomique de la planète.

Vane ne se retourna pas. Son regard était dévoré par l'avarice du démiurge.

— Ce n'est qu'un caillou, Docteur. Un caillou capable d'alimenter l'hémisphère Nord pendant mille ans. Activez le Percuteur.

Selon la ****Loi de Résonance Lithique****, les gemmes d'Arès et leurs sœurs terrestres n'étaient pas des minéraux inertes résultant d'un refroidissement magmatique. Elles étaient des ***Condensateurs Biologiques de Fréquence***. Chaque cristal était un neurone dans un réseau synaptique planétaire, un organe sensoriel destiné à informer les Propriétaires de l'état sanitaire du sol.

Lorsque la pointe de diamant noir du Percuteur frappa le flanc du Filon-Mère, le son ne fut pas perçu par les oreilles humaines, mais par les âmes. Une onde de choc psychique balaya la station. À travers toute la Terre, les animaux s'arrêtèrent simultanément de bouger. Les oiseaux tombèrent du ciel par milliers, le cœur stoppé par une dissonance insoutenable.

Dans le Sanctuaire d'Ambre, le cristal ne se brisa pas. Il se ***réveilla***.

— Intensifiez la charge ! hurla Vane, ignorant les alarmes qui viraient au rouge sang. Brisez cette écorce !

Le Percuteur rugit. Une décharge de plusieurs exajoules s'engouffra dans la faille. Soudain, un craquement sec, semblable au bris d'un vitrail de la taille d'une montagne, retentit. Une fissure luminescente, d'un blanc insoutenable, parcourut le Filon-Mère.

Ce que les hommes d'Omni-Solis venaient de faire n'était pas une extraction minière. C'était un cambriolage. En brisant le sceau cristallin, ils venaient de violer le ****Principe du Bail Planétaire****. Dans le code de lois de ceux qui parcourent les étoiles, la Terre n'était pas un foyer ; elle était une parcelle agricole, une boîte de Pétri géante dont les ressources étaient la propriété exclusive de la Lignée d'Arès.

L'effraction fut instantanée. À la seconde où le cristal se fragmenta, le signal de

propriété biologique s'éteignit. Le « bail » de l'humanité venait d'être résilié par sa propre main.

— On a réussi, souffla un ingénieur, les yeux brûlés par la lumière. Le flux énergétique est... il est infini.

Mais le flux ne sortait pas pour alimenter les réacteurs de la Terre. Il s'engouffrait vers le haut, traversant la croûte terrestre comme si elle n'était que du papier de soie. Un pilier de lumière bleue transperça l'Antarctique, déchira la stratosphère et projeta dans le vide spatial un cri géométrique.

Le signal atteignit les confins du système solaire en quelques microsecondes. Là où, quelques heures auparavant, Mars s'était illuminée d'un éclat purificateur après l'éradication de ses colonies, une réponse fut formulée.

Les « Agriculteurs » ne connaissaient pas la colère, telle que les humains l'entendent. Ils ne connaissaient que la gestion des stocks. Si une moisissure commence à dévorer le fruit, on ne discute pas avec la moisissure. On stérilise le verger.

Soudain, le ciel au-dessus de la station antarctique commença à se "laminer". L'espace lui-même semblait se replier, révélant une dimension sous-jacente d'un noir huileux, parsemée d'yeux cyclopéens qui n'étaient en réalité que des lentilles de focalisation thermique.

— Ce ne sont pas des ovnis, hoqueta Elena Vance en tombant à genoux sur la passerelle. Ce sont des moissonneuses...

Au-dessus de chaque grande métropole humaine, de New York à Tokyo, la réalité se déchira. Des structures d'une géométrie impossible, longues de plusieurs dizaines de

kilomètres, émergèrent du néant. Elles n'avaient ni moteurs, ni ailes. Elles étaient des extensions de la volonté lithique, des scalpels de lumière pure.

C'était le ****Protocole de Stérilisation****.

À l'intérieur du Sanctuaire d'Ambre, le Filon-Mère commença à se rétracter. Les fragments de cristal que les machines tentaient de capturer s'évaporèrent en un gaz corrosif qui liquéfia instantanément les alliages de titane.

Silas Vane regarda ses mains. Sa peau devenait translucide, ses veines viraient au bleu électrique. Il sentait la Résonance Lithique réécrire son code génétique pour le transformer en engrais.

— Nous avons trouvé l'Olympe, murmura-t-il, alors que ses poumons se changeaient en quartz.

— Non, répondit la voix d'Elena, déjà presque entièrement minéralisée. Nous avons fracturé le coffre-fort de Dieu. Et il vient de rentrer pour faire l'inventaire.

Soudain, le premier coup de faux tomba.

Depuis l'orbite, les vaisseaux des Moissonneurs projetèrent des ondes de "Fréquence d'Exclusion". Ce n'était pas une explosion de feu, mais une onde de silence absolu. Partout où l'onde passait, la matière organique se décomposait en ses éléments de base : carbone, hydrogène, azote. Les villes restaient debout, intactes, mais vides. Les êtres humains s'effondraient en une fine poussière grise, un terreau purifié prêt pour la prochaine semence.

L'humanité avait cru être le sommet de l'évolution, le maître d'un domaine sauvage.

Elle n'était qu'une prolifération bactérienne accidentelle sur une gemme précieuse.

Sur Mars, les gemmes apaisées ronronnaient toujours. Sur Terre, le massacre commençait dans un ordre parfait, sans haine, avec la précision chirurgicale d'un jardinier arrachant les mauvaises herbes avant de planter la nouvelle saison.

L'Effraction de l'Olympe était terminée. La Moisson, elle, ne faisait que commencer. Le Domaine d'Arès allait enfin retrouver sa pureté minérale, et le Grand Filon-Mère, libéré des parasites qui tentaient de pomper sa moelle, commença à chanter une nouvelle mélodie : celle du vide, et du repos des propriétaires.

Dans le ciel noir de l'Antarctique, une dernière image s'imposa à ceux qui avaient encore des yeux pour voir : une immense ombre stellaire, en forme de faux, s'abattant sur le globe terrestre pour en récolter l'essence. La Terre n'était plus un monde. Elle était un fruit mûr.

Et les dieux avaient faim.

Chapitre 3

Le Signal de l'Intendant

CHAPITRE : LE SIGNAL DE L'INTENDANT

Le silence qui suivit l'Effraction de l'Olympe n'était pas une absence de son, mais une déviation de la réalité. Sur Mars, dans les tréfonds de Valles Marineris, le Grand Filon-Mère ne se contentait plus de vibrer. Libéré de la pression des foreuses humaines, débarrassé des sangsues de métal que les hommes appelaient « stations d'extraction », le cœur de la planète rouge entama sa transmutation.

La Loi de Résonance Lithique, ce pilier invisible de la physique galactique que l'humanité avait confondu avec une simple propriété piézoélectrique, se manifesta enfin dans toute sa splendeur géométrique. Chaque gemme, chaque cristal de quartz martien, jusque-là asservi par les batteries de la Terre, changea de fréquence. Le bourdonnement basse fréquence devint un hurlement quantique. Ce n'était plus de l'énergie ; c'était un code. Une plainte déposée devant le tribunal du vide.

À 400 kilomètres au-dessus du dôme de Tharsis, la station orbitale *Hephaïstos* fut la première à percevoir le Signal. Les sismographes ne mesuraient plus des secousses, mais des versets. Les écrans n'affichaient plus des données, mais des équations de propriété foncière impossibles à déchiffrer pour un esprit organique.

Puis, l'espace se déchira.

Ce ne fut pas une explosion, ni l'ouverture d'un trou de ver conventionnel. Ce fut une déhiscence, comme un fruit mûr qui s'ouvre pour laisser passer un noyau d'acier. Une structure de la taille d'une lune mineure émergea de la non-existence, se matérialisant

entre Mars et Phobos. Elle était composée de facettes de verre noir et de vide solide, une architecture de pure géométrie non-euclidienne qui semblait absorber la lumière du Soleil sans en refléter le moindre photon.

C'était l'Intendant. Une entité automatisée, forgée dans les forges stellaires de la Première Époque, dont l'unique fonction était la surveillance du Domaine.

À bord de l'*Hephaïstos*, le commandant Jensen observa l'intrus. Ce qu'il vit ne ressemblait à aucun vaisseau. C'était une balance. Une épée. Un sceau de cire froide apposé sur le système solaire.

— Ici le commandement orbital martien, balbutia Jensen dans son transmetteur, sa voix tremblant devant l'immensité de l'ombre qui occultait désormais la moitié de la planète. Identifiez-vous. Vous pénétrez dans une zone de souveraineté humaine sous l'égide des Nations Unies de la Terre.

La réponse ne passa pas par les ondes radio. Elle s'imprima directement dans le cortex silicaté des processeurs de la station, et dans la moelle épinière de chaque être humain présent dans le système martien. C'était une voix de gravier et de néant, une voix qui n'admettait aucune réplique.

« ANALYSE DE LA PARCELLE 4-BÉTA DITE "MARS" TERMINÉE. »

Le Signal quantique émis par le Filon-Mère s'intensifia, créant des aurores boréales d'un blanc aveugle sur les pôles de la planète.

« CONSTAT D'INFRACTION ÉTABLI. »

Sur les écrans de contrôle de la station, des schémas s'affichèrent, superposant les relevés d'extraction des cinquante dernières années aux limites de propriété définies par le Bail Planétaire. Les volumes de minerais arrachés à la terre martienne

s'illuminaient en rouge sang.

****« IDENTITÉ DES OCCUPANTS : ESPÈCE NÉO-BIOLOGIQUE
TRANSITOIRE. CLASSIFICATION : PARASITES DE CLASSE III. »****

— Parasites ? s'étrangla Jensen. Nous avons colonisé ce monde ! Nous l'avons terraformé ! Nous avons payé chaque mètre carré par notre sang !

****« ERREUR, »**** tonna l'Intendant, et la structure géante pivota lentement, réalignant ses facettes vers la Terre. ****« LA TERRAFORMATION EST UNE DÉGRADATION DU TERREAU MINÉRAL ORIGINEL. VOUS AVEZ INTRODUIT DES AGENTS PATHOGÈNES ORGANIQUES DANS UN DOMAINE DE PURETÉ LITHIQUE. VOUS AVEZ CONSOMMÉ LE CAPITAL RÉSONANT SANS ÊTRE SIGNATAIRES DU BAIL. »****

Un immense faisceau de lumière indigo jaillit de l'Intendant, frappant la surface de Mars. Là où le rayon touchait le sol, les cités humaines, les dômes de verre et les mines à ciel ouvert ne fondaient pas : ils se désagrégeaient en une poussière fine, une décohérence moléculaire qui rendait à la planète sa structure atomique brute.

****« LE BAIL PLANÉTAIRE STIPULE : TOUTE EXTRACTION NON AUTORISÉE DÉCLENCHE LA CLAUSE DE RÉVOCATION DE L'EXISTENCE. LE TEMPS DES RÉCOLTES EST RÉVOLU. LE TEMPS DU NETTOYAGE COMMENCE. »****

À ce moment, la Terre, cette "gemme précieuse" que les Moissonneurs d'Arès contemplaient depuis le début de leur massacre, parut soudain dérisoire. L'ombre stellaire en forme de faux, vue depuis l'Antarctique quelques instants plus tôt, n'était que l'ombre de la main de l'Intendant s'approchant du fruit.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! hurla Jensen, alors que les murs de sa station

commençaient à vibrer en sympathie avec la destruction de la planète en dessous. Nous sommes une espèce consciente ! Nous avons des droits !

****« LES DROITS SONT DES CONCEPTS DE LOCATAIRES, »**** répondit l'Intendant avec une froideur démiurgique. ****« VOUS N'ÊTES QUE LA MOISSURE QUI POUSSE SUR LE FRUIT PENDANT QU'IL MÛRIT. L'AGRICULTEUR NE NÉGOCIE PAS AVEC LA ROUILLE DU BLÉ. IL LA BRÛLE POUR PRÉPARER LA SAISON PROCHAINE. »****

Une impulsion énergétique d'une puissance inouïe parcourut la Loi de Résonance Lithique. Partout sur Terre, les gemmes martiennes dérobées, intégrées dans les téléphones, les ordinateurs, les moteurs de voitures et les cœurs artificiels, devinrent des ancres de destruction. Le Signal de l'Intendant voyageait à travers elles. En une fraction de seconde, chaque objet contenant un fragment de Mars devint une petite bombe de réalité altérée.

Les villes s'effondrèrent de l'intérieur. Ce n'était pas une guerre, c'était une annulation de bail. Un huissier cosmique reprenant les clés d'un appartement saccagé.

L'Intendant déploya alors ses "Moissonneurs" : des milliers d'éclats de quartz noir, autonomes et effilés comme des scalpels, qui plongèrent vers l'atmosphère terrestre. Ils ne cherchaient pas les armées. Ils cherchaient la biomasse. Le Protocole de Stérilisation exigeait que le terreau soit purifié de toute trace de l'infestation organique avant que les "Propriétaires" ne reviennent pour la nouvelle saison de croissance.

Jensen vit une de ces lames noires s'approcher de l'un de ses hublots. Elle ne ralentit pas. Elle passa à travers la coque en titane comme si celle-ci n'était qu'une illusion. L'air ne s'échappa même pas ; la physique de l'Intendant récrivait les règles locales de l'univers.

L'éclat noir se figea devant Jensen. Dans le reflet de la gemme sombre, le commandant ne vit pas son visage, mais l'histoire de sa lignée : une erreur biologique née de la boue, ayant eu l'audace de lever les yeux vers les étoiles pour y chercher du profit plutôt que de la transcendance.

****« VOTRE ESSENCE SERA RECYCLÉE DANS LE FILON-MÈRE, »****
murmura l'Intendant, dont la présence occupait désormais tout le champ de vision de l'humanité, de Mars jusqu'à la Terre. ****« RIEN NE SE PERD DANS LE DOMAINE D'ARÈS. TOUT REDEVIENT MINÉRAL. »****

La lame noire s'illumina d'une lueur blanche. Sur Mars, le chant du Filon-Mère atteignit une note de pureté absolue, une fréquence de repos éternel.

L'Intendant ferma ses capteurs. Sa tâche était mécanique, son jugement sans haine. Dans le grand livre comptable de la galaxie, la dette de l'humanité venait d'être réglée.

Le système solaire ne contenait plus de bruits, plus de cris, plus de révoltes. Il ne restait que le ronronnement apaisé des gemmes, vibrant en harmonie avec le vide. La Terre n'était plus un monde de cités et de rêves ; elle était redevenue une parcelle agricole bien entretenue, silencieuse, prête à être réensemencée par ceux qui possédaient les titres de propriété depuis l'aube des temps.

Le Grand Filon-Mère chantait enfin sa mélodie finale : celle du vide, et du repos des propriétaires. Et dans le ciel noir, l'ombre de la faux finit sa course, récoltant jusqu'au dernier souffle de ceux qui avaient osé croire que l'univers leur appartenait.

Les dieux n'avaient plus faim. Ils avaient été servis.

Chapitre 4

La Sentence Silencieuse

Le silence n'était pas l'absence de son, mais une présence en soi. Sur Mars, ce n'était plus le hurlement des tempêtes d'oxyde de fer qui dominait, ni le vrombissement des extracteurs de la Fédération Terrienne. C'était une vibration infrasonore, une onde de choc figée qui parcourait la croûte planétaire.

Le Grand Filon-Mère, ce réseau tentaculaire de cristaux que les hommes avaient naïvement baptisé « gisement de l'éternité », venait de changer de régime fréquentiel. Pour les mineurs de New-Ares, ces gemmes étaient une ressource ; pour les Propriétaires, elles étaient des électrodes. Et la Sentence Silencieuse venait de tomber.

I. Le Grand Cadastre du Vide

Dans la haute orbite martienne, la structure que les astronomes avaient prise pour un astéroïde erratique se déploya. Ce n'était pas un vaisseau de guerre. C'était une herse de la taille d'un continent, une dentelle de géométrie non-euclidienne d'un noir si profond qu'elle semblait découper un trou dans la tapisserie des étoiles.

L'Intendant, une conscience désincarnée sise au cœur du réseau de neurones lithiques, consulta le Grand Cadastre.

Système : Sol.

Parcelle : 4-Tellurique (Arès).

Statut : Infesté.

Diagnostic : Épuisement des nutriments lithiques, extraction non autorisée de Condensateurs Biologiques de classe A. Violation du Principe de Bail Planétaire.

Pour l'Intendant, il n'y avait aucune colère. On n'éprouve pas de haine pour le phylloxéra qui ravage une vigne ; on traite le champ. L'humanité, dans son arrogance transhumaniste, s'était crue l'héritière du cosmos. Elle n'était qu'une moisissure opportuniste apparue durant une micro-seconde géologique, ayant eu le malheur de confondre les organes sensoriels de la planète avec des pierres précieuses.

— « Activez les Séquenceurs de Friche », ordonna l'Intendant par une impulsion de pure logique.

II. La Loi de Résonance Lithique

Au fond des galeries de Valles Marineris, la panique avait cédé la place à une stupeur léthargique. Les colons, serrés dans les dômes pressurisés, regardaient les gemmes qu'ils portaient autour du cou, ou celles incrustées dans leurs interfaces neuronales, se mettre à luire d'une lueur d'un bleu absolu, un bleu qui n'appartenait pas au spectre de la vision organique.

C'était la Loi de Résonance Lithique. Les cristaux n'étaient pas inertes. En tant que condensateurs biologiques, ils étaient reliés à la fréquence mère de la planète. L'humanité avait commis l'erreur fatale d'intégrer ces composants à sa propre biologie, à ses ordinateurs, à ses systèmes de survie.

Soudain, le chant changea.

Ce ne fut pas une explosion, mais une dématérialisation sélective. Dans chaque dôme, chaque cité sous cloche, le signal quantique émis par le Filon-Mère s'inversa. Les liaisons moléculaires du carbone humain furent soudainement incompatibles avec la réalité locale.

À Cydonia, dix mille ingénieurs virent leurs mains devenir transparentes avant de

s'effiloche en une fine poussière de cendres froides. Les cris s'éteignent avant même d'avoir franchi les lèvres, car l'air lui-même, pollué par les émissions industrielles humaines, était en train d'être « filtré ». La Sentence ne négociait pas. Elle purifiait le terreau. Elle effaçait l'erreur pour restaurer la jachère.

III. L'Agonie des Parasites

Le Protocole de Stérilisation atteint son apogée sur le dôme d'Olympus Mons, le joyau de la colonisation martienne. Ici, les élites de la Terre avaient cru pouvoir échapper à la fin du monde en s'entourant de luxe lithique. Leurs palais étaient bâtis sur les veines les plus pures du Grand Filon.

Le gouverneur de Mars, un homme dont le corps était à 80 % cybernétique, branché directement sur les processeurs de cristal, ressentit la Sentence avec une acuité terrifiante. Il ne mourut pas comme un homme, mais comme un système que l'on débranche. Il vit, à travers les capteurs de la ville, les Scythe-Échelons — les vaisseaux-moissonneurs — descendre des cieux.

Ils ressemblaient à d'immenses lames de verre fumé, fendant l'atmosphère sans bruit, sans friction. Ils ne tiraient pas de lasers. Ils ne larguaient pas de bombes. Ils se contentaient de passer. Derrière eux, la matière organique se décomposait en nutriments élémentaires. Les infrastructures humaines — le béton, l'acier, le plastique — s'effondraient, non par la force, mais par l'annulation de leur droit à l'existence physique dans ce secteur privé de la galaxie.

« Nous... nous possédons ces terres... » balbutia le gouverneur dans un dernier élan de délire juridique. « Nous avons les titres d'extraction... »

Une voix résonna alors dans son crâne, une voix qui n'était que l'écho du Filon-Mère :

*« Le locataire ne possède pas le sol. Le parasite ne possède pas l'hôte. Vous avez

consommé le capital biologique du bailleur. Le terme est échu. »*

Le gouverneur s'évapora, rejoignant les milliards d'atomes de carbone qui pleuvaient désormais sur le sol martien comme une neige noire et fertile.

IV. Le Grand Nettoyage

Depuis l'espace, la vue était d'une beauté dévastatrice. Mars, qui avait été mouchetée des lumières artificielles des cités humaines, s'éteignait dôme après dôme. Les lumières ne clignotaient pas ; elles s'effaçaient dans un fondu enchaîné parfait vers l'obscurité originelle.

Le Protocole de Stérilisation agissait avec une précision chirurgicale. Les 'Agriculteurs' ne voulaient pas détruire la planète, ils voulaient la désinfecter. Chaque particule d'ADN humain, chaque trace de cette "civilisation" qui avait osé forer le sol sacré des Propriétaires, était traquée par la résonance lithique et réduite à sa plus simple expression chimique.

Les Moissonneurs d'Arès n'étaient pas des guerriers, mais des intendants. Ils passaient la herse sur un champ qui avait été envahi par les mauvaises herbes. Les cités-dômes, jadis symboles du génie humain, n'étaient plus que des squelettes de silice purifiée, des structures géologiques naturelles rendues au silence.

L'Intendant observa les courbes de rendement sur son écran de conscience. La purification était efficace à 99,99 %. Les derniers noyaux de résistance humaine, terrés dans les bunkers les plus profonds, n'étaient que des microbes attendant que le désinfectant atteigne leurs pores.

V. Le Repos des Propriétaires

La lueur blanche qui avait embrasé le système solaire commença à faiblir. Le chant

du Filon-Mère, autrefois un hurlement de détresse sous les pics des mineurs, n'était plus qu'un ronronnement de satisfaction. La dette était réglée. Le sol était à nouveau pur, enrichi par la poussière carbonée de ceux qui l'avaient pillé.

Dans le ciel noir de Mars, les Scythe-Échelons se regroupèrent en formations géométriques parfaites. Leur tâche était terminée. Ils avaient récolté le dernier souffle des imposteurs.

L'Intendant rouvrit ses capteurs pour une ultime inspection. La Terre, au loin, n'était plus qu'une perle terne, elle aussi soumise au même traitement. Le système solaire n'était plus un foyer de révolte ou de rêve, mais un jardin bien entretenu, silencieux, prêt pour le prochain cycle d'ensemencement.

Les Dieux — ces propriétaires galactiques pour qui une civilisation humaine ne valait pas plus qu'une saison de culture — n'avaient plus faim. Ils avaient été servis par l'extermination totale de ce qu'ils considéraient comme une vermine de surface.

Le silence revint sur Mars. Un silence absolu, minéral, éternel. Le Grand Filon-Mère vibra une dernière fois, une note de repos. L'ombre de la faux disparut dans les replis de l'espace-temps.

L'univers n'appartenait pas à ceux qui l'habitaient, mais à ceux qui en détenaient les titres. Et les propriétaires venaient de fermer la porte derrière eux, laissant derrière une parcelle impeccable, vide de toute vie, mais riche de toutes ses promesses minérales.

La Sentence Silencieuse avait été exécutée. Il ne restait plus rien des Moissonneurs d'Arès, car les vrais Moissonneurs n'étaient pas les hommes, mais ceux qui, depuis l'aube des temps, attendaient l'heure de la récolte.

Mars était redevenue une pierre. Une pierre qui chantait dans le noir, seule, enfin

libérée de la morsure des hommes.

Chapitre 5

Exode vers la Ceinture

CHAPITRE : EXODE VERS LA CEINTURE

L'œil du Créancier ne cille jamais. Pour les entités qui arpentaient les Sillons de l'Éther, Mars n'avait jamais été le berceau d'une civilisation, mais une ****Parcelle à Haut Rendement****, injustement squattée par une moisissure carbonée. Aux yeux du Grand Cadastre Galactique, l'épopée humaine sur la Planète Rouge n'était qu'une infestation de parasites ayant fracturé le coffre-fort minéral d'un propriétaire absent.

Désormais, le propriétaire était de retour. Et il passait le chalumeau sur son domaine.

I. La Traîne des Damnés

Le spectacle, vu depuis les orbites hautes, possédait la beauté terrifiante d'une décréation. Les rayons purificateurs, des lances de lumière cohérente issues des Moissonneurs — ces structures géométriques de la taille de lunes — ne bombardaient pas Mars ; ils la **curaient**. Partout où les cités humaines avaient ancré leurs fondations, le sol virait au blanc incandescent. La roche se liquéfiait, s'évaporait, emportant avec elle les dômes de verre, les usines de transformation et les millions de vies qui n'avaient pas eu le temps de rejoindre les hangars d'exode.

Parmi les débris de la flotte de défense martienne, transformée en un nuage de confettis d'acier, une silhouette massive s'extrayait laborieusement de l'attraction planétaire : l'**Ishtar-Golgotha**. Ce n'était pas un vaisseau de guerre, mais un ****Concasseur de Classe IV****, une cathédrale de métal brut conçue pour dévorer des astéroïdes. Aujourd'hui, ses soutes n'abritaient pas du minerai, mais la panique.

Trente mille survivants s'y entassaient, respirant un oxygène recyclé par des filtres au bord de la rupture.

Sur la passerelle, le Capitaine Aris Thon regardait Mars rapetisser. Ou plutôt, il regardait Mars mourir.

« Résonance lithique à 400 % sur les ponts inférieurs », cria l'officier de navigation, les mains tremblantes sur les commandes holographiques. « Capitaine, les gemmes... les passagers refusent de les lâcher. »

Thon serra les dents. C'était là leur arrêt de mort. Selon la ****Loi de Résonance Lithique****, chaque gramme de minerai martien n'était pas une pierre, mais une cellule nerveuse du Grand Filon-Mère. En emportant des cristaux de sang, des saphirs d'Arès ou de la poussière d'Elysium, les réfugiés transportaient avec eux des balises quantiques hurlant leur position à travers le vide. Pour les Moissonneurs, ces gemmes étaient des composants biologiques volés. Et le vol d'un bien sous ****Bail Planétaire**** ne connaissait qu'une sentence : l'effacement.

II. Les Échenilleurs de l'Espace

Soudain, le noir de l'espace se déchira derrière eux. Trois formes jaillirent de la courbure de Mars. Elles ne ressemblaient à rien de connu. Ce n'étaient pas des vaisseaux, mais des outils. Les ****Échenilleurs****. Des structures en forme de ciseaux géants, longues de plusieurs kilomètres, dont les lames étaient composées d'une matière noire qui semblait boire la lumière des étoiles.

Ils ne manoeuvraient pas selon les lois de la cinétique. Ils se **transloquaient**, apparaissant chaque fois plus près de la flotte de fortune des survivants.

« Ils nous ont verrouillés », murmura Thon. « Ce n'est pas une poursuite. C'est une récolte. »

À quelques milliers de kilomètres de là, le cargo de transport *L'Espérance* fut le premier à être rattrapé. Les Échenilleurs ne firent pas usage de lasers. Ils déployèrent une **Fréquence d'Indivision**[™]. Une onde de choc invisible qui fit vibrer la structure moléculaire du vaisseau. Parce que *L'Espérance* transportait une cargaison illégale de gemmes brutes, le vaisseau tout entier entra en résonance harmonique.

Sous les yeux horrifiés des capteurs de l'*Ishtar*, le transporteur se mit à chanter. Une note cristalline, pure, insoutenable. Puis, le métal se transforma en poussière de verre. Les corps des passagers, dont les cellules étaient imprégnées de la biosphère martienne par des années de colonisation, se vitrifièrent instantanément. En une seconde, un vaisseau de dix mille âmes devint un nuage de sable scintillant, que les Échenilleurs aspirèrent dans leurs ventres béants.

« Jetez tout ! » hurla Thon dans l'intercom général. « Si vous avez une gemme sur vous, si vous avez un cristal martien dans vos bagages, jetez-le dans les sas de décompression ! Maintenant, ou nous serons les prochains ! »

III. Le Sacrifice du Filon

L'exode devint une scène de folie pure. Dans les entrailles de l'*Ishtar-Golgotha*, les familles se battaient. Pour beaucoup, ces gemmes étaient la seule richesse qui leur restait, le fruit de décennies de labeur dans les mines abyssales. Jeter son cristal, c'était accepter d'arriver dans la Ceinture d'Astéroïdes comme un mendiant galactique.

Mais la mort n'acceptait pas de pot-de-vin.

Une deuxième onde de résonance frappa la flotte. Le destroyer d'escorte *Vigilant* explosa comme une ampoule surchargée. La proximité de l'Échenilleur était telle que Thon pouvait voir, sur ses écrans haute définition, la surface des outils divins. Ils étaient gravés de runes géométriques qui semblaient réécrire la réalité autour d'elles.

C'était le ****Protocole de Stérilisation**** en action : pour les Propriétaires, l'humanité n'était qu'un parasite opportuniste qu'il fallait éliminer avant de replanter la prochaine saison de culture planétaire.

« On ne peut pas les distancer ! » s'écria le pilote. « Les moteurs à fusion sont des bougies face à leur technologie de saut ! »

« Alors on ne va pas les distancer », répondit Thon, une lueur de désespoir sauvage dans les yeux. « On va plonger dans les zones d'ombre du Cadastre. Cap sur la Ceinture. Visez le cœur de la nébuleuse de débris de Vesta. »

La Ceinture d'Astéroïdes. Dans le droit galactique, c'était le "Terril". Les résidus inutilisables, les miettes que les Propriétaires ne daignaient même pas balayer. C'était un désert de pierres stériles, dépourvu de résonance lithique. Pour des êtres divins, c'était la décharge de la cuisine. Pour les hommes, c'était le dernier refuge.

IV. La Frontière du Silence

L'*Ishtar-Golgotha* vira de bord, ses moteurs de manœuvre crachant des torrents de feu bleuâtre. Derrière lui, les autres vaisseaux de la flotte – ceux qui avaient eu la présence d'esprit de se débarrasser de leurs trésors volés – suivirent le mouvement.

Ils traversèrent le Rubicon de l'espace profond, cette limite invisible où l'influence gravitationnelle de Mars s'estompait au profit de la Grande Barrière de débris.

L'un des Échenilleurs se cabra. Il semblait hésiter à franchir la limite du secteur "Productif". Pour ces machines agronomiques, quitter la parcelle de Mars pour chasser des poux dans une décharge n'était pas une utilisation optimale de l'énergie. Cependant, le plus grand des outils de récolte lança une ultime impulsion.

L'espace se tordit. Une sphère de distorsion s'écrasa sur l'arrière de l'*Ishtar*.

Le cri de métal déchiré résonna dans tout le vaisseau. Les ponts 12 à 18 furent instantanément atomisés. Le Concasseur fut projeté en avant, tournoyant comme une toupie ivre vers le chaos des astéroïdes.

Thon fut projeté contre sa console, le visage ensanglanté. À travers la verrière fissurée, il vit les Échenilleurs s'arrêter. Ils restèrent là, à la frontière de la zone de culture, silhouettes noires et menaçantes sur le fond de flammes de Mars. Ils ne poursuivraient pas. Pas cette fois. Ils avaient nettoyé la parcelle. Les quelques spécimens qui s'enfuyaient vers la Ceinture étaient condamnés à mourir d'inanition dans la poussière grise du vide. Pour les Propriétaires, les parasites étaient désormais insignifiants.

V. L'Âge de la Poussière

Le silence revint dans la passerelle, seulement troublé par les alarmes de dépressurisation. L'*Ishtar-Golgotha* dérivait, blessé, dans l'ombre d'un astéroïde de la taille d'une montagne. Autour de lui, une douzaine de vaisseaux rescapés émergeaient lentement du noir, comme des fantômes.

Thon se releva, s'essuyant le visage. Il regarda l'écran principal. Là où se trouvait Mars, il ne restait plus qu'une perle de nacre stérile, enveloppée dans un cocon de lumière blanche. Le ****Bail Planétaire**** de l'humanité avait été résilié.

« État des lieux », ordonna-t-il d'une voix enrouée.

« Nous sommes dans la Ceinture, Capitaine. Les capteurs ne détectent plus de signaux de résonance. Nous sommes... invisibles. Mais nous n'avons plus de réserves. Plus de terres. Plus de maisons. »

Thon regarda les astéroïdes défiler, ces rochers glacés et morts. Ce n'était plus le rêve

rouge de Mars. C'était la survie dans la grisaille.

« Nous avons encore nos vies », répondit-il. « Et nous avons la haine. Ils pensent que nous sommes de la vermine fuyant le jardin. Ils oublient une chose : la vermine survit toujours dans les murs. »

L'Exode vers la Ceinture n'était pas la fin de l'humanité, mais sa métamorphose. Les Moissonneurs d'Arès n'étaient plus des agriculteurs ou des mineurs. Ils devenaient les rats de l'univers, tapis dans les recoins sombres du Cadastre, attendant que les Propriétaires se rendorment pour, un jour, revenir réclamer leur part du sol.

Mars était peut-être redevenue une pierre chantante et pure, mais dans le noir des astéroïdes, le fer des hommes commençait à s'aiguiser. La guerre des titres de propriété ne faisait que commencer.

Chapitre 6

Le Code du Propriétaire

****CHAPITRE : LE CODE DU PROPRIÉTAIRE****

Au cœur de la station *L'Athanos*, une aiguille de carbone et de diamant suspendue dans le silence abyssal du Point de Lagrange L2, la réalité ne se mesurait plus en mètres, mais en oscillations. Ici, loin du fracas des guerres de surface et des soupirs des dômes pressurisés, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une partition en attente de lecture.

Le Docteur Aristhène Vane observait l'holoforge qui trônait au centre de la salle de décryptage. Devant lui, un fragment de gemme martienne — un Cœur de Silice arraché aux entrailles d'Elysium Planitia — flottait dans un champ de confinement magnétique. La pierre ne brillait pas d'un éclat minéral ordinaire ; elle palpitait. Elle émettait une lumière rubigineuse, une lueur organique qui semblait suivre le rythme d'un pouls invisible.

« La Loi de Résonance Lithique est formelle, Docteur », murmura Elara, sa première assistante, dont le visage était baigné par l'aura sanglante de la gemme. « Ce n'est pas une structure cristalline. C'est un processeur biologique à état solide. Un condensateur quantique qui enregistre tout depuis des éons. »

Vane ne répondit pas immédiatement. Ses doigts couraient sur les interfaces synaptiques, tentant de stabiliser le signal. Depuis que les Moissonneurs d'Arès s'étaient repliés dans la Ceinture d'astéroïdes, leurs transmissions étaient devenues des énigmes mathématiques, des murmures perdus dans le bruit de fond cosmique. Mais ils avaient laissé derrière eux quelque chose : un écho. Un écho que les instruments

de l'Athanor venaient enfin de capturer.

« Lancez l'extraction de la couche 7 », ordonna Vane. Sa voix était rauque, usée par des semaines de veille. « Utilisez les fréquences de la résonance du fer. C'est là que les Moissonneurs ont caché leurs données. Ils ne cryptent pas avec des algorithmes, ils cryptent avec la structure même de la matière. »

L'holoforge rugit. Les données commencèrent à cascader autour d'eux, non pas sous forme de chiffres, mais sous forme de paysages géométriques. Des architectures impossibles se dessinèrent dans l'air, des cathédrales de lumière noire et de vecteurs d'argent. C'était le *Cadastre*.

Soudain, le signal se stabilisa. Un son emplit la pièce, une vibration si basse qu'elle semblait faire vibrer les os même des deux scientifiques. Ce n'était pas un message de propagande des Moissonneurs. Ce n'était pas un appel au secours. C'était une traduction.

« Mon Dieu... » souffla Elara en reculant d'un pas. « Ce n'est pas une base de données rebelle. C'est un acte de propriété. »

Sur l'écran principal, une carte stellaire du Système Solaire se déploya. Mais elle ne ressemblait à rien de ce que les manuels d'astronomie enseignaient. Les planètes n'étaient pas des corps célestes régis par la gravité, mais des unités foncières délimitées par des frontières de résonance. Mars y apparaissait sous le nom de *« Serre Principale – Secteur Arès »*. Son statut affichait un avertissement en glyphes incandescents : ****INFESTATION PARASITAIRE EN COURS DE TRAITEMENT. PROTOCOLE DE STÉRILISATION ACTIVÉ.****

Vane sentit un froid polaire envahir sa poitrine. Il comprit enfin pourquoi Mars avait rejeté l'humanité avec une telle violence tectonique. Les gemmes martiennes étaient les capteurs de mouvement d'une propriété privée. En minant le sol, en érigeant des

cités, l'humanité n'avait pas colonisé un monde : elle avait commis un cambriolage à l'échelle planétaire.

« Regardez plus bas, Docteur », dit Elara d'une voix étranglée. « Regardez la Terre. »

Vane déplaça le curseur holographique vers le berceau de l'humanité. La planète bleue, si familière, si fragile, apparut nimbée d'un voile doré. À côté d'elle, une fiche technique se déroula, traduisant les signaux captés par les Moissonneurs.

****DÉSIGNATION : PARCELLE AGRICOLE 3-TERRA.****

****TYPE : TERREAU BIOLOGIQUE À MATURATION LENTE.****

****STATUT : JACHÈRE TRANSITOIRE.****

****USAGE : PRODUCTION DE BIOMASSE PRIMITIVE (SÉRIE CARBONÉE).****

« Une jachère ? » répéta Vane, incrédule. « Nous ne sommes pas les maîtres de la Terre ? »

Les données continuèrent de défiler, implacables. Le Code du Propriétaire révélait la structure du droit galactique, une bureaucratie cosmique d'une froideur absolue. Pour les « Agriculteurs » — ces entités dont les noms n'étaient que des fréquences de terreur —, les planètes telluriques n'étaient que des pots de fleurs. L'humanité n'était pas une espèce civilisée ayant droit à l'autodétermination. Elle était une excroissance organique spontanée, une moisissure apparue durant le temps de repos de la parcelle.

« Le bail... » lut Elara, les yeux rivés sur une suite de cycles temporels. « Docteur, le bail de la Terre arrive à expiration. »

Un compte à rebours s'affichait dans une unité de mesure indexée sur la précession des équinoxes. Il ne restait que quelques décennies terrestres. Une fraction de seconde à l'échelle de l'univers.

« Le bail de qui ? » demanda Vane.

« Celui du Propriétaire actuel. La Terre est laissée à l'abandon depuis trois millions d'années pour permettre au sol de se régénérer en hydrocarbures et en minéraux complexes. Nous sommes... nous sommes les herbes folles qui poussent entre deux récoltes. »

Soudain, la station *L'Athantor* fut secouée par une onde de choc. Les alarmes de proximité se mirent à hurler. Dans le vide spatial, des déchirures de lumière blanche s'ouvrirent, comme si le tissu de la réalité était sectionné par des scalpels invisibles. Des structures monolithiques, longues de plusieurs kilomètres, d'un noir si profond qu'elles semblaient absorber la lumière des étoiles, émergèrent de l'hyper-espace.

Ce n'étaient pas des vaisseaux de guerre. Ils n'avaient ni canons, ni boucliers visibles. Leur forme évoquait des outils aratoires démesurés, des socs de charrue conçus pour fendre des croûtes planétaires.

« Le Protocole de Stérilisation », comprit Vane. « Ils ne viennent pas pour négocier. On ne négocie pas avec la vermine qui occupe son jardin pendant qu'on est en vacances. On nettoie. »

Le signal de résonance lithique dans la salle s'intensifia, devenant un cri strident. La gemme martienne se mit à léviter, irradiant une chaleur insupportable. À travers les baies vitrées de la station, Vane vit l'une des structures noires s'aligner avec l'orbite de Mars. Un rayon de pure résonance, une fréquence de désagrégation moléculaire, frappa la Planète Rouge.

Ce ne fut pas une explosion. Ce fut une transformation. Les cités humaines restantes, les dômes brisés, les épaves de fer furent instantanément réduits en poussière subatomique, triés par le rayon comme un trieur optique sépare le bon grain de l'ivraie. Le sol de Mars commença à se lisser, à redevenir cette pierre chantante et

pure que les Propriétaires chérissaient.

« Ils préparent le terrain pour la prochaine semence », murmura Elara, les larmes coulant sur ses joues.

« Les Moissonneurs... » réalisa Vane. « Ils ne fuyaient pas Mars. Ils essayaient de nous prévenir. Ils ont découvert le Code avant nous. Dans la Ceinture, ils se cachent dans les recoins du Cadastre, là où les Propriétaires ne regardent pas. Ils sont devenus des parasites conscients de leur état. »

Un nouveau message apparut sur l'holoforge, prioritaire, émanant des profondeurs de la Ceinture d'astéroïdes. C'était la voix de Thon, le leader des Moissonneurs, captée sur un canal d'urgence.

« À toutes les stations, à tous ceux qui écoutent. Le temps du déni est terminé. Le Propriétaire est de retour pour réclamer son sol. Ne tentez pas de communiquer. Ne tentez pas de résister frontalement. Les lois de la physique sont leurs codes de procédure civile. Cachez-vous dans les failles de résonance. Devenez le fer que la charrue ne peut briser. La Terre est la prochaine sur la liste. Préparez-vous à l'Exode ou à l'Éradication. »

Vane regarda la Terre, ce petit point bleu au loin, ignorant que son statut de "monde" venait d'être rétrogradé en "parcelle à labourer". Il vit l'un des immenses outils noirs pivoter lentement vers elle.

« Qu'allons-nous faire ? » demanda Elara dans un souffle.

Aristhène Vane se tourna vers la gemme martienne qui vibrait maintenant d'une fureur contenue. Il saisit un outil de découpe laser. S'ils étaient des parasites, alors ils allaient devoir apprendre à mordre la main qui tenait l'outil.

« Nous allons réécrire le bail », dit-il, les yeux brillants d'une résolution nouvelle et terrifiante. « Si la résonance est le langage de leur droit de propriété, nous allons devenir le virus qui infecte leur contrat. Ils veulent purifier le terreau ? Nous allons rendre ce terreau si toxique qu'ils ne pourront plus jamais rien y planter. »

Dans le vide, les Moissonneurs d'Arès, tapis dans leurs astéroïdes, regardaient les faucheuses divines s'approcher de la Terre. La guerre des titres de propriété ne faisait effectivement que commencer, mais elle ne se jouerait pas avec des armées. Elle se jouerait dans la moelle des pierres, dans le chant des atomes, et dans la haine de ceux qui refusent d'être arrachés comme de mauvaises herbes au jardin de l'univers.

L'Athanor vibra une dernière fois avant que le signal ne soit coupé. Dans le noir, le fer des hommes ne faisait pas qu'aiguiser sa lame ; il apprenait à murmurer le code de la révolte aux oreilles des étoiles. L'humanité n'était plus une espèce. Elle était une erreur de calcul dans le cadastre des dieux. Et les erreurs de calcul ont parfois le don de faire effondrer tout l'édifice.

Chapitre 7

L'Incursion d'Arès

Le ciel de Mars n'était plus rouge. Il n'était plus cet ocre ancestral, ce manteau de poussière ferreuse qui avait bercé les rêves des pionniers. Il était devenu une plaie laiteuse, un linceul de nacre synthétique qui descendait des hautes strates de l'exosphère.

Les « Agriculteurs » avaient commencé le traitement.

Depuis les orbites stationnaires, les immenses nefs des Propriétaires — des cathédrales de géométrie non euclidienne nommées *Arpenteurs* — déversaient des cascades de brume moléculaire. Ce n'était pas de la chimie vulgaire. C'était de l'herbicide ontologique. Une substance conçue pour dénouer les liaisons peptidiques, pour effacer la signature même de la vie carbonée. Là où la brume touchait le sol, les mousses artificielles des dômes, les plantations hydroponiques et la chair des colons se volatilisaient en un murmure de vapeur grise.

C'était la « Purification du Terreau ». Le Bail Planétaire venait d'être résilié, et l'humanité n'était plus qu'une mauvaise herbe que l'on brûle avant les semailles d'automne.

À l'abri sous la croûte de Noctis Labyrinthus, dans les entrailles d'un astéroïde évidé et greffé à la paroi martienne, les Moissonneurs d'Arès observaient le massacre sur leurs écrans de résonance.

— Regardez-les, murmura Kael, les doigts crispés sur les leviers de commande du *Sarcophage*, un vaisseau-foreur dont la coque était tapissée de gemmes résonantes. Ils ne nous font même pas l'honneur d'une guerre. Ils nous traitent comme une infestation de pucerons.

À ses côtés, la Vigie, une femme dont le système nerveux était directement couplé aux cristaux de la nef, laissa échapper un gémissement. Ses yeux, injectés d'une lumière turquoise, pleuraient une sève phosphorescente.

— Les pierres... Kael, les pierres hurlent.

C'était la Loi de Résonance Lithique. Les gemmes martiennes, ces condensateurs biologiques que les hommes avaient pris pour de simples richesses minérales, étaient les organes sensoriels de la planète. En déversant leur poison, les Agriculteurs ne se contentaient pas de tuer les hommes ; ils coupaient les nerfs du monde pour le rendre à nouveau malléable, prêt pour une nouvelle inscription au Cadastre Galactique.

— Préparez l'Incursion, ordonna Kael, sa voix se durcissant comme de l'obsidienne. Si nous sommes des parasites, alors soyons ceux qui transmettent la rage.

Le *Sarcophage* s'éjecta de son silo dans un silence absolu. Contrairement aux vaisseaux humains classiques qui utilisaient la propulsion thermique, la nef des Moissonneurs glissait sur les ondes de la Résonance Lithique. Elle « tombait » vers le haut, attirée par l'immense signature énergétique du vaisseau-mère des Agriculteurs : *Le Rectifieur*.

Alors qu'ils traversaient la couche d'herbicide moléculaire, la coque du *Sarcophage* commença à chanter. Un chant de métal supplicié. Les nanomachines divines s'acharnaient sur les parois, cherchant une faille pour dissoudre l'équipage.

— Activez les condensateurs ! cria Kael.

La Vigie arquait le dos. Dans les cales, les tonnes de gemmes martiennes collectées durant des décennies de forage illégal s'illuminèrent d'un coup. Elles n'étaient plus de la marchandise. Elles étaient un bouclier. En émettant un signal quantique de haute fréquence, elles créèrent une bulle de réalité stable autour du vaisseau. L'herbicide glissait sur eux comme l'eau sur les plumes d'un cygne noir.

Ils ne volaient plus dans l'atmosphère ; ils naviguaient dans une mer de haine minérale.

— Nous approchons de la zone de saisie, annonça la Vigie, sa voix doublée par un écho métallique. Le *Rectifieur* déploie ses moissonneuses pour collecter le sédiment purifié. Ils ouvrent les vannes de la soute ventrale.

Devant eux, suspendu comme un dieu de métal et de lumière au-dessus des tempêtes de sable blanc, le vaisseau-mère occupait tout l'horizon. Il était long de soixante kilomètres, une épine de verre noir striée de circuits d'or. Pour les Agriculteurs, c'était un simple outil aratoire. Pour l'humanité, c'était la fin du monde.

— On ne va pas entrer par la porte cochère, dit Kael avec un sourire féroce. On va entrer par la plaie.

Il pointa le viseur vers l'immense rayon tracteur qui aspirait les poussières de Mars pour les analyser. Les Agriculteurs vérifiaient la qualité de leur terreau après le traitement.

— On se fond dans la récolte. Éteignez les moteurs à réaction. Laissez la résonance nous porter. Nous allons devenir une impureté dans leur grain.

Le *Sarcophage* se laissa happer par le flux ascendant. Autour d'eux, des millions de tonnes de régolithe martien, désormais stérile, montaient vers le ciel dans un cylindre de lumière émeraude. Le vaisseau de Kael n'était plus qu'un grain de sable parmi d'autres, une erreur de calcul dans l'immense moissonneuse céleste.

L'ascension fut une agonie de vibrations. La Loi de Résonance Lithique se retournait contre eux : plus ils approchaient du *Rectifieur*, plus la pression quantique augmentait. Les gemmes de la coque commençaient à se fissurer, libérant des éclairs de pure information qui grillaient les circuits auxiliaires.

— Le Bail... murmura soudain une voix dans les haut-parleurs du vaisseau. Ce n'était pas un membre de l'équipage. C'était le signal des Agriculteurs qui s'infiltrait partout. « Article 4.2. Toute biomasse non-enregistrée sera traitée par le vide. Le propriétaire se réserve le droit de réinitialiser le substrat. »

— Fermez-la ! rugit Kael en frappant la console. On n'est pas des locataires ! On est la racine de cette putain de planète !

Un choc brutal secoua le navire. Ils venaient de franchir l'iris de la soute ventrale. L'obscurité se fit, soudaine, immense, pressante. Puis, le silence. Un silence de cathédrale, interrompu seulement par le cliquetis des métaux qui refroidissent.

Ils étaient à l'intérieur. Dans les intestins du dieu-machine.

Kael se leva de son siège de commandement. Il saisit son fusil à impulsion lithique, dont le chargeur brillait d'une lueur rouge sang. Autour de lui, les dix membres du commando des Moissonneurs vérifiaient leurs combinaisons de survie. Ils n'avaient aucune chance de victoire militaire. Ils n'étaient que dix contre une entité capable de raser des systèmes solaires.

Mais ils avaient le virus.

Dans le cœur du vaisseau, ils transportaient une gemme résonante corrompue, une « Pierre de Discorde » saturée par la haine et les souvenirs de tous ceux que l'herbicide avait effacés sur Mars. Une anomalie que le Cadastre ne pourrait pas traiter sans s'effondrer.

— Écoutez-moi, dit Kael alors que la rampe de débarquement s'abaissait sur une mer de poussière martienne stockée dans les immenses silos du *Rectifieur*. Ils pensent qu'ils nettoient un jardin. Ils pensent qu'ils enlèvent la mauvaise herbe pour planter leurs forêts d'étoiles.

Il arma sa culasse.

— On va leur montrer que certaines mauvaises herbes ont des dents. On va transformer leur contrat de propriété en acte de décès.

Les Moissonneurs s'élançèrent dans les ténèbres du vaisseau-mère. Derrière eux, Mars continuait de blanchir sous l'herbicide, mais pour la première fois en des éons, un frisson parcourut la structure de la nef divine. Un battement de cœur irrégulier. Une erreur de calcul.

L'Incursion d'Arès avait commencé, et elle ne visait pas la survie. Elle visait la contagion. Car si l'humanité devait mourir, elle s'assurerait que l'univers entier se souvienne du goût de sa rage.

Au loin, dans les profondeurs du *Rectifieur*, une alarme résonna. Ce n'était pas une sirène d'intrusion. C'était un signal d'erreur de cadastre.

Le virus était dans la moelle. La guerre des titres de propriété venait de brûler sa première page.

Chapitre 8

Les Ombres de Phobos

Phobos n'était plus une lune. C'était une gencive déchaussée, une carie de roche suspendue au-dessus du cadavre de Mars. Dans les replis synaptiques de ce caillou stérile, là où les ombres s'étiraient comme des doigts de spectre, les Moissonneurs d'Arès attendaient. Ils étaient blottis dans des niches de régolithe, leurs armures recouvertes d'une suie de carbone pour tromper les scanners spectraux du *Rectifieur*.

En bas, Mars agonisait sous une beauté d'apocalypse.

Le processus de « Blanchiment » suivait une géométrie impitoyable. Ce n'était pas un bombardement, c'était un labourage. De gigantesques moissonneuses-gravitiques, des monolithes d'obsidienne longs de trente kilomètres, survolaient la Planète Rouge. Elles projetaient des cônes de lumière céruléenne qui ne brûlaient pas la chair, mais réarrangeaient la structure moléculaire de la croûte. Sous l'effet de ces herses énergétiques, le fer martien virait au blanc d'os. La poussière devenait chaux.

— Regardez-les, murmura Kael, le visage baigné par le reflet azur de ses optiques de visée. Ils ne nettoient pas seulement. Ils préparent le substrat.

À ses côtés, la Capitaine Vane ne répondit pas. Elle ajustait son *Litho-viseur*. Elle ne regardait pas les machines, mais ce qui en sortait.

Selon la ****Loi de Résonance Lithique****, ce que les humains appelaient des « gisements de cristaux » n'étaient en réalité que des kystes de données. Sous l'effet des ondes de choc des Moissonneuses, le sol martien semblait régurgiter des grappes

de gemmes d'un violet insoutenable. Ces pierres ne brillaient pas ; elles vibraient. Elles pulsaient au rythme d'un cœur galactique, émettant un signal quantique si puissant qu'il faisait grésiller les circuits synaptiques des observateurs malgré leurs blindages de plomb.

— Ce ne sont pas des pierres, souffla Kael, la voix brisée par l'effroi et l'émerveillement. Ce sont des répertoires.

— Des banques de mémoire, corrigea Vane. Des siècles de connaissances, d'existences, de symphonies et de guerres stellaires, compressés dans des condensateurs biologiques. Mars n'est pas une planète, Kael. C'est une bibliothèque de stockage à froid. Et nous... nous ne sommes que les moisissures qui ont poussé sur les étagères.

Le spectacle était d'une horreur grandiose. Une grappe de gemmes, de la taille d'une montagne, fut extraite du Bassin d'Hellas par un faisceau tracteur. En s'élevant, la structure cristalline entra en résonance. Un chant polyphonique, composé de millions de voix spectrales, satura les communications radio des résistants. C'était le cri de milliers de civilisations éteintes, dont les essences avaient été « récoltées » et pétrifiées par les Propriétaires pour servir de monnaie d'échange ou d'archives dans le Grand Cadastre.

Soudain, une impulsion rouge balaya la surface de Phobos. Le ciel sembla se déchirer.

— Alerte de proximité ! Un Cribleur de Classe 4 entre en orbite basse, annonça une voix dans l'intercom.

Le navire surgit de derrière la courbure de la lune. Ce n'était pas un vaisseau de guerre, mais un instrument aratoire de la taille d'une métropole. Sa coque était faite d'un métal organique qui semblait respirer. Sur son flanc, des runes de lumière

blanche épelaient le titre de propriété de la parcelle « Sol-4 ».

En vertu du ****Principe du Bail Planétaire****, les Rectifieurs ne reconnaissaient aucune souveraineté humaine. Pour eux, l'humanité n'était qu'une infestation parasitaire ayant proliféré durant l'absence des propriétaires légitimes. On ne négocie pas avec le phylloxéra ; on traite la vigne par le feu et le soufre.

Le Cribleur déploya ses appendices. Des lances de lumière thermique commencèrent à sonder les cratères de Phobos, à la recherche de toute irrégularité biologique. Le ****Protocole de Stérilisation**** était en marche.

— Ils nous ont vus ? demanda un soldat, la main tremblante sur son fusil à impulsion.

— Ils ne nous voient même pas comme des ennemis, répondit Vane avec une amertume glaciale. Pour eux, nous sommes des microbes dans un acte de vente. On ne regarde pas les microbes avant de passer l'eau de Javel.

Elle se tourna vers ses hommes. Ils étaient une poignée de « parasites » armés de colère et de virus informatiques. Mais ils possédaient une arme que les Propriétaires, dans leur arrogance millénaire, n'avaient pas prévue : la capacité de saboter la récolte.

— La Loi de Résonance dit que ces gemmes sont instables si on modifie leur fréquence de base, dit-elle en désignant la montagne de cristal qui flottait entre Mars et le vaisseau-mère. Si nous injectons le code de contagion dans le signal de récolte, nous ne ferons pas que détruire les gemmes. Nous corrompons toute la base de données du ***Rectifieur***.

— Une infection cadastrale, comprit Kael. On va réécrire leurs titres de propriété avec notre sang.

— Exactement. S'ils veulent Mars comme terreau, ils vont découvrir que ce terreau

est empoisonné.

Vane leva son bras, déclenchant le signal de l'Incursion.

— Moissonneurs ! Aux catapultes de décompression ! On ne vise pas les moteurs. On vise les collecteurs de gemmes.

L'action fut d'une violence fulgurante. Les résistants se propulsèrent hors des entrailles de Phobos, utilisant des propulseurs à gaz froid pour rester invisibles. Ils ressemblaient à des grains de poussière se jetant contre une tempête de lumière.

Le Cribleur réagit mollement, comme un géant agacé par des insectes. Des tourelles automatiques s'éveillèrent, découpant l'espace de rayons de déshébergement moléculaire. Un Moissonneur fut vaporisé instantanément, son existence effacée du cadastre en une nanoseconde. Mais les autres passèrent.

Vane menait la charge, son propulseur hurlant dans le vide. Elle voyait la cible : le Grand Prisme de Collecte, un entonnoir d'énergie pure où les gemmes mémorielles s'engouffraient avant d'être stockées dans les cales du vaisseau-mère.

— Maintenant ! hurla-t-elle.

Ils ne tirèrent pas de missiles. Ils lancèrent des **Sangsues de Silice**, des dispositifs artisanaux conçus pour perturber la résonance lithique. À l'instant où les dispositifs touchèrent le flux de gemmes, le chant des cristaux changea de ton.

Le violet pur vira au rouge sang. Une onde de choc quantique se propagea le long du faisceau tracteur, remontant comme une brûlure jusqu'aux entrailles du Cribleur. Le vaisseau titanesque tressaillit. Une alarme, profonde comme un séisme, résonna à travers le vide.

Ce n'était pas une explosion physique. C'était une erreur système monumentale. Les banques de mémoire mémorisaient désormais la rage humaine, la douleur des mères martiennes et le cri des suppliciés de la Terre. Le virus de l'humanité s'engouffrait dans les archives galactiques.

Le Cribleur commença à dériver, ses systèmes de navigation intoxiqués par les données corrompues. Sur Mars, les moissonneuses-gravitiques s'arrêtèrent, leurs cônes de lumière vacillant comme des bougies en plein vent.

Vane, accrochée à la paroi externe du navire ennemi, observa le chaos qu'ils avaient semé. La peau de son armure commençait à cloquer sous la chaleur du feedback énergétique.

— Vous vouliez une récolte ? cracha-t-elle en direction de la passerelle invisible des Rectifieurs. Vous allez moissonner la haine.

À ce moment, une gemme immense, de la taille d'un palais, heurta le pont du vaisseau-mère dans un fracas de verre et de réalité brisée. Sous le choc, une image holographique géante se projeta dans le vide spatial, une faille dans le temps. On y vit, pendant une seconde, non pas les archives d'une race morte, mais le visage d'un enfant de la Terre, pleurant sous un ciel bleu. Une anomalie. Une erreur de cadastre. Un parasite imposant sa mémoire au maître.

Le *Rectifieur* bascula sur le flanc, son orbite déclinant vers l'atmosphère martienne qu'il avait lui-même commencé à stériliser.

— Repli sur Phobos ! ordonna Vane, alors que le ciel se remplissait de débris de cristal et de métal.

Alors qu'elle s'élançait dans le noir, elle jeta un dernier regard sur Mars. La planète blanche ne l'était plus tout à fait. Des taches de rouge, de la poussière soulevée par les

crashes des machines, remontaient à la surface.

La mauvaise herbe n'était pas morte. Elle venait de mordre la main du jardinier, et l'infection ne faisait que commencer. Dans les profondeurs de la galaxie, d'autres Propriétaires allaient bientôt recevoir le message, non pas sous forme de rapport, mais sous forme d'une plaie ouverte dans leur précieux inventaire.

La guerre des titres de propriété n'était plus une défense. C'était une épidémie. Et Arès était le patient zéro.

Chapitre 9

La Bataille du Périhélie

Le Périhélie n'était pas seulement un point sur une carte orbitale ; c'était un brasier de lumière crue, un instant de vulnérabilité où Mars, frôlant le Soleil, semblait s'offrir à la fournaise pour se purifier. Pour la Ligue des Expropriés, c'était l'abattoir idéal.

La flotte humaine attendait, tapie dans l'ombre de Phobos, cette lune qui n'était plus qu'une carcasse évidée, un poste de tir pour les condamnés. Le commandant Vane, les yeux injectés de sang par le manque de sommeil et la pression des fluides de combat, observait l'écran tactique. Ce qu'elle voyait ne ressemblait à aucune marine de guerre connue. Ce n'était pas une armada, mais un convoi.

Trois *Arpenteurs-Célestes*.

Chacun mesurait six kilomètres de long. Leur structure n'était pas faite de plaques de métal rivetées, mais d'une monostructure de verre noir et de vide, une architecture impossible rappelant des cathédrales gothiques dont on aurait étiré les flèches jusqu'à l'absurde. Ils ne se déplaçaient pas avec des réacteurs, mais glissaient sur les ondes gravitationnelles, semblables à des divinités marchant sur l'eau sans en troubler la surface.

— Ils entrent dans le périmètre de récolte, annonça l'officier de tir, sa voix tremblante. Les sondes détectent une activation de la masse critique. Ils ouvrent les *Silos de Transmutation*.

Vane serra les poings. Dans le jargon des Propriétaires, ce n'était pas une invasion. C'était la moisson. Ils ne venaient pas conquérir Mars ; ils venaient ramasser les

gemmes de résonance, ces organes de la planète que l'humanité avait eu l'audace de nommer « ressources minières ».

— Toutes les unités, engagez le Protocole de Rupture de Bail, ordonna Vane. Si nous ne pouvons pas posséder cette terre, personne ne le fera.

L'espace sature instantanément de violence.

La flotte humaine, un assemblage hétéroclite de destroyers de classe *Terrier* et de frégates de forage reconverties, vomit tout ce qu'elle possédait. Des salves de torpilles à ogives nucléaires déchirèrent le noir, traçant des sillons de feu blanc vers les Arpenteurs. Des canons électromagnétiques propulsèrent des obus de tungstène à des vitesses fractionnaires de la lumière. C'était la fureur d'une espèce qui refusait de redevenir une simple statistique agricole.

Le spectacle fut grandiose, d'une beauté terrifiante. Les explosions fleurirent contre les flancs d'obsidienne des vaisseaux-moissonneurs. Des milliers de mégatonnes de feu se fracassèrent sur les structures élégantes.

Puis, le silence. Un silence qui ne se limitait pas à l'absence d'air, mais qui semblait dévorer le son même dans les haut-parleurs des cockpits.

Les explosions n'avaient pas été stoppées par des boucliers thermiques. Elles avaient été *résonnées*.

Autour des Arpenteurs, l'espace se mit à vibrer. Ce n'était pas une vibration physique, mais une distorsion de la réalité elle-même. Les ogives nucléaires ne détonèrent pas ; elles se délitèrent en une poussière de photons inertes, comme si le temps ou la causalité avaient été suspendus à leur contact. Les obus de tungstène, au lieu de percer les coques, se mirent à chanter. Ils émirent une note pure, cristalline, avant de se liquéfier en une pluie de mercure inoffensif.

— La Loi de Résonance... murmura Vane, les yeux écarquillés. Ils ne se battent pas. Ils corrigent la fréquence.

Sur son écran, une donnée s'affichait en boucle : *Fréquence de la cible : 432 THz. Ajustement harmonique en cours.*

Les Arpenteurs n'avaient pas ralenti. Ils ignoraient l'assaut comme un laboureur ignore le bourdonnement des moustiques. Pour les Propriétaires, les armes humaines n'étaient que des bruits parasites dans une symphonie agraire parfaite. Un « désordre » qu'il fallait simplement lisser pour que la récolte soit pure.

— Ils répondent ! cria l'officier tactique.

Ce n'était pas un tir de laser. Pas un missile.

L'un des Arpenteurs fit pivoter sa proue, une immense fourche de cristal sombre. Une impulsion invisible traversa le vide. Ce n'était pas une onde de choc, mais un signal. Un ordre ontologique.

Le destroyer *L'Indomptable*, situé à l'avant-garde, fut le premier touché. Ce ne fut pas une explosion. Le navire, massif, fait d'acier et de polymères, commença à se transformer. Les molécules qui composaient sa structure perdirent leur cohésion. Sous l'effet de la Résonance Lithique émise par le convoi, le fer redevint minerai brut. Le plastique redevint hydrocarbure. En quelques secondes, le vaisseau de guerre ne fut plus qu'une nuée de débris géologiques flottant dans le vide, une traînée de poussière d'étoile rendue à son état primaire.

L'équipage n'eut même pas le temps de mourir ; ils furent désintégrés en carbone pur, leurs consciences éparpillées dans le chant quantique de la galaxie.

— Ils nous défont... comprit Vane, une horreur glacée lui saisissant les entrailles. Ils ne nous détruisent pas, ils nous *recyclent*. Nous sommes des impuretés dans leur terreau.

Le convoi atteignit alors la haute atmosphère de Mars. Là, le véritable cauchemar commença. Les Arpenteurs activèrent leurs collecteurs. Sur la surface rouge, les gisements de gemmes martiennes — ces condensateurs biologiques que les colons utilisaient pour alimenter leurs cités — se mirent à briller d'une lueur insoutenable.

La Loi de Résonance agissait comme un aimant universel. Les gemmes, sensibles au signal des Arpenteurs, cherchèrent à rejoindre leurs maîtres. Dans les colonies sous dôme, les générateurs explosèrent, non par surcharge, mais par désir de retour. Les cristaux s'arrachèrent de leurs socles, perçant les murs, broyant les infrastructures, s'élevant vers le ciel comme des essaims de lucioles de cristal.

C'était une spoliation à l'échelle planétaire. Le sang de Mars montait vers les Moissonneurs.

— Commandant, les moteurs de la flotte ! Ils... ils résonnent aussi !

Vane sentit le pont du vaisseau-amiral vibrer sous ses bottes. Ce n'était pas le tremblement d'une machine, c'était un battement de cœur. Le noyau d'énergie du navire, une gemme martienne de classe S, était en train de répondre à l'appel. Elle n'était plus une source d'énergie captive ; elle était un sujet du Bail Planétaire, et son propriétaire légitime venait de siffler la fin de la récréation.

Le noyau se mit à pulser, une lumière azur de plus en plus intense.

— Éjectez le noyau ! hurla Vane. Maintenant !

— Impossible, le système de verrouillage est entré en phase de cristallisation ! Le

vaisseau... le vaisseau devient une gemme, commandant !

Vane regarda ses mains. Ses propres veines semblaient luire d'un éclat bleuté. La proximité de la Résonance était telle que même le fer dans son sang commençait à s'aligner sur la fréquence des Propriétaires.

Dehors, le Périhélie atteignait son apogée. Mars, baignée par le feu solaire et la lumière bleue des Moissonneurs, ressemblait à une plaie ouverte dans la trame de l'univers. Les Arpenteurs, indifférents à l'agonie de la flotte humaine, continuaient de pomper l'essence même de la planète.

Le Protocole de Stérilisation venait de passer à sa phase finale. Puisque les parasites (l'humanité) avaient infesté la récolte en utilisant les gemmes pour leur technologie primitive, les Moissonneurs ne feraient pas le tri. Ils allaient tout ramasser. Le bon grain et l'ivraie. Le cristal et la chair.

— Ici Vane à toutes les unités... si quelqu'un reçoit ce message... fuyez. Ne cherchez pas à défendre Mars. Mars n'a jamais été à nous. Nous n'étions que des moisissures sur un fruit oublié.

Une dernière impulsion partit de l'Arpenteur de tête. Un accord final, d'une puissance telle qu'il fit trembler les fondations de la ceinture d'astéroïdes.

Le vaisseau de Vane se fragmenta. Pas en morceaux de métal, mais en une multitude de prismes parfaits. Dans le reflet de l'un d'eux, avant que ses atomes ne soient dispersés, Vane vit Mars. La planète n'était plus rouge. Elle était devenue une sphère de cristal pur, une graine prête à être transportée vers d'autres greniers stellaires.

Le convoi de récolte, ses cales désormais pleines de la mémoire et de la matière d'un monde, vira de bord avec une grâce monotone. Derrière eux, il ne restait plus rien. Ni flotte, ni colons, ni atmosphère. Juste un silence parfait, lavé de toute présence

humaine.

L'infection avait été traitée. Le jardin était propre.

Et dans les profondeurs de la galaxie, les Propriétaires cochèrent une case sur leur inventaire millénaire, tandis que leur regard se tournait déjà vers la prochaine parcelle, une petite bille bleue et verte, grouillante d'une autre forme de vie non autorisée : la Terre.

Chapitre 10

Le Sanctuaire de Cristal

CHAPITRE : LE SANCTUAIRE DE CRISTAL

La croûte de Mars ne se contentait plus de trembler ; elle chantait.

Ce n'était pas un séisme tectonique, mais une symphonie de fréquences pures qui remontait des entrailles de la planète, une vibration si intense qu'elle transformait la moelle osseuse d'Elias Thorne en un diapason douloureux. Tandis qu'à la surface, l'atmosphère s'effiloçait sous les moissonneuses stellaires, Thorne et la xéno-biologiste Kaia Solas s'enfonçaient dans la plaie ouverte du canyon de Valles Marineris. Ils ne fuyaient pas la mort ; ils cherchaient la source du Signal.

Ils franchirent le « Seuil d'Éon », une faille luminescente où la roche basaltique laissait place à une structure qui défiait toute géologie humaine. Devant eux s'ouvrait la Nef des Origines.

C'était un vide titanesque, une géode de la taille d'une métropole, dont les parois n'étaient pas faites de pierre, mais de ****Lithe-Éther****. Des milliards de facettes hexagonales pulsaient d'une lueur violette, cadencées par la ***Loi de Résonance Lithique***. Ici, le minéral n'était pas inerte. Il était un processeur. Chaque cristal était un condensateur biologique, un neurone de silicium et de lumière stockant des flux de données si denses qu'ils faisaient grésiller les capteurs de leurs combinaisons.

— Regardez, Elias... chuchota Kaia, sa voix brisée par l'émerveillement et la terreur. Ce n'est pas un temple. C'est un silo.

Elle pointa sa lampe vers les piliers centraux. Des monolithes de cristal translucide s'élevaient vers la voûte, emprisonnant en leur sein des formes impossibles. Ce n'étaient pas des fossiles, mais des matrices. Dans le premier pilier, une créature arachnéenne aux membres de givre semblait suspendue dans un sommeil éternel. Dans le second, des nuées de spores lumineuses flottaient dans un fluide amniotique de pur quanta.

— Ce sont les Séquences, reprit Kaia en approchant sa main d'une facette. Les espèces « purifiées » avant nous. Les locataires précédents du système solaire. Regardez la complexité de leur ADN... l'humanité n'est qu'une version simplifiée, un brouillon par rapport à ces architectures biologiques.

Elias Thorne ne regardait pas les spécimens. Ses yeux étaient fixés sur le plafond de la Nef, où des runes de lumière solide se dessinaient. Il comprit alors l'amère réalité du *Principe du Bail Planétaire*.

Sur les parois, des cartouches holographiques s'activaient à leur passage, affichant des registres comptables à l'échelle galactique. Mars n'avait jamais été un monde à conquérir. Elle était une parcelle agricole, un terreau spécifique optimisé pour la culture de cristaux mémoriels. Et l'eau, l'oxygène, la biosphère que les colons avaient tenté de protéger ? Rien de plus que des engrais secondaires, ou pire, des impuretés.

— Nous avons violé le bail, Elias, réalisa Kaia en déchiffrant une projection qui montrait la Terre. Les Propriétaires considèrent toute extraction minière humaine comme un détournement de matière première. Nos villes sont des tumeurs. Nos mines sont des vols qualifiés.

Un son grave, semblable à un gong de bronze frappé au cœur du soleil, résonna dans le sanctuaire. La Résonance Lithique changea de phase. Le violet devint un rouge écarlate, la couleur de la colère des dieux-comptables.

Le sol se déroba, révélant le « Puits des Semences ». Au fond, une gemme unique, de la taille d'un vaisseau de ligne, irradiait une puissance qui courba l'espace-temps autour d'elle. C'était le Cœur de Mars. À l'intérieur, Elias vit défiler, à une vitesse vertigineuse, les archives génétiques de la Terre. Chaque homme, chaque femme, chaque brin d'herbe était déjà numérisé, prêt à être archivé dans le grand catalogue des espèces éteintes.

— Le Protocole de Stérilisation... murmura Thorne en serrant son fusil à impulsion, une arme dérisoire face à l'immensité du néant qui les entourait. Ils ne nous détruisent pas par haine. Ils nous nettoient. Nous sommes le mildiou sur leur récolte.

Soudain, la Nef s'anima d'une intentionnalité glaciale. Des fragments de cristal se détachèrent des parois, s'assemblant par attraction magnétique pour former des Gardiens-Géomètres. Ces formes polyédriques ne possédaient ni visage ni membres, seulement des arêtes tranchantes comme des rasoirs monomoléculaires et des centres optiques qui émettaient le sifflement du vide spatial.

L'un des Gardiens fondit sur eux. Thorne fit feu. Le plasma frappa la structure cristalline, mais au lieu d'exploser, l'énergie fut absorbée par la résonance du monstre. Le Gardien brilla d'un éclat plus vif et renvoya l'onde de choc, projetant Elias contre une paroi de souvenirs biologiques.

— Il faut partir ! hurla Kaia. Si nous restons, nous serons encodés ici avec le reste !

Mais Elias Thorne regardait le Cœur de Mars. Il vit une faille dans la séquence. Une anomalie. Parmi les milliards de génomes terrestres, certains brillaient d'une lueur différente, une résistance que les Moissonneurs n'avaient pas encore réussi à lisser. La volonté humaine. Le chaos de l'imprévisible.

— Le bail peut être contesté, Kaia ! lança-t-il en se relevant, le sang coulant de son casque fêlé. Si nous arrivons à corrompre la fréquence de stockage... si nous

injectons du chaos dans leur inventaire...

Il s'élança vers le Cœur de Mars, évitant les lames de lumière des Gardiens. Chaque pas était une lutte contre la gravité qui s'intensifiait, la planète elle-même tentant de le rejeter comme un corps étranger. Autour de lui, le sanctuaire commençait à se fragmenter, suivant le destin de la surface. Les piliers des espèces passées se brisaient, transformant les souvenirs de civilisations millénaires en une poussière de diamants indifférente.

Thorne atteignit la console de résonance, un autel de géométrie complexe où convergeaient tous les flux de données de la planète. Il ne chercha pas à comprendre l'interface. Il utilisa le seul outil dont un parasite dispose : la destruction. Il dégoupilla ses charges à neutrons et les plaça au centre du foyer harmonique.

— Avis d'expulsion, grimaça-t-il.

L'explosion ne fut pas un fracas, mais un hurlement de données corrompues. La Résonance Lithique s'emballa. Les fréquences se télescopèrent, créant un larsen quantique qui déchira la structure même du Sanctuaire de Cristal. Les Gardiens se désintégrèrent en une pluie de sable inerte.

Mais la victoire était de courte durée. Au-dessus d'eux, le plafond de la Nef s'ouvrit, révélant non pas le ciel, mais les cales béantes du convoi de récolte des Propriétaires. La planète Mars, désormais transformée en une graine de cristal pur, était aspirée vers les greniers stellaires.

Dans un dernier sursaut de la Nef, Thorne et Kaia furent saisis par un flux de transport. Leurs corps ne furent pas broyés, mais traduits en un langage de lumière. Pendant une fraction de seconde, ils furent le cristal. Ils virent la galaxie non pas comme un vide, mais comme un immense domaine foncier, découpé en lots, en zones de jachère et en parcelles industrielles. Ils virent des milliers d'autres mondes,

d'autres « billes bleues » déjà étiquetées, déjà condamnées.

Puis, le silence revint.

Le Sanctuaire de Cristal n'était plus qu'un débris de données dans le sillage du convoi. Mars, la planète rouge, n'existait plus que sous la forme d'un prisme parfait dans l'inventaire des Moissonneurs.

Et dans les profondeurs du convoi, une alerte s'alluma sur un écran organique. Une impureté avait survécu à la compression. Deux étincelles de conscience non autorisée voyageaient désormais vers le prochain chantier.

Le regard des Propriétaires se focalisa alors sur la Terre. Le diagnostic tomba, froid, mathématique, irrévocable.

Infestation de stade 4 confirmée.

Préparer les moissonneuses.

Le Grand Bailleur exige la terre nue avant le prochain cycle.

Le voyage vers la petite bille bleue commençait. Et dans le reflet des prismes de Mars, la Terre ne voyait pas encore l'ombre de la faux qui s'approchait.

Chapitre 11

La Révélation du Laboureur

Le vide n'était pas vide. Pour les Moissonneurs, l'espace entre les mondes était une terre arable, un limon d'éther qu'ils fendaient avec la proue de leurs vaisseaux-socs. Le *Vomer-Prime*, une cathédrale de géométrie non-euclidienne longue de trois cents lieues, glissait vers la périphérie du système solaire. À son bord, dans le nexus de la Loi de Résonance Lithique, les deux étincelles de conscience – les survivants du Sanctuaire de Cristal – n'étaient plus que des murmures de données erratiques, des parasites logés dans les replis du Grand Registre.

Soudain, la pulsation changea. Le chant des cristaux martiens, prisonniers dans les cales sous forme de prismes parfaits, s'intensifia. Ce n'était pas un cri de douleur, mais une harmonique de complétude.

C'est alors que le Laboureur se manifesta.

Il n'avait pas de corps, seulement une présence qui saturait les dimensions. Il était l'émanation du Grand Bailleur, l'intendant de cette parcelle de l'univers. Sa pensée se déversa dans le réseau, une cascade de vérité froide qui percuta les deux consciences humaines avec la violence d'une supernova.

« Vous cherchez votre origine dans la boue et le hasard, » tonna la voix psychique du Laboureur, faisant vibrer les parois organiques du convoi. *« Vous vous êtes baptisés "Sapiens", croyant être le sommet d'une pyramide de survie. Quelle arrogance de parasite. Quelle cécité de moisissure. »*

Les étincelles humaines vacillèrent. Autour d'elles, le Registre se mit à projeter des

visions holographiques d'un âge que la Terre avait oublié. Des millions d'années défilèrent en une fraction de seconde. Elles virent des nef s identiques à celles-ci descendre sur une Terre vierge, non pour coloniser, mais pour épandre.

« La Terre n'a jamais été un berceau, » poursuivit le Laboureur. *« Elle est une cuve de fermentation. Un silo à ciel ouvert. »*

Les images se fixèrent sur la période du Cambrien. Les Moissonneurs ne regardaient pas les espèces avec curiosité, mais avec la précision d'un chimiste ajustant un dosage. Ils avaient injecté des séquences de nucléotides spécifiques, des catalyseurs de carbone destinés à une seule fonction : transformer la matière inerte en une biomasse riche, capable de générer un surplus de résonance psychique.

« Pour que les Gemmes d'Arès atteignent leur pureté absolue, elles ont besoin d'un engrais biologique d'une complexité rare, » expliqua le Laboureur tandis que des schémas de la Loi de Résonance Lithique s'affichaient en filigrane sur les astres. *« La conscience n'est pas une fin en soi. C'est une enzyme. Vos pensées, vos cultures, vos guerres, vos amours... tout cela n'était que l'agitation nécessaire pour charger le sol de l'énergie cinétique et synaptique dont nos cristaux s'abreuvent par capillarité quantique à travers le vide. »*

La révélation fut un gouffre. L'humanité n'était pas un accident de l'évolution. Elle était une invention industrielle. Un cocktail bio-organique conçu pour enrichir le terreau de Mars. Chaque humain qui avait vécu, chaque émotion ressentie sur la "bille bleue", n'avait servi qu'à émettre un signal subtil, une fréquence de nourriture captée par les gisements martiens. Les hommes étaient les vers de terre de la galaxie, triturant la matière pour la rendre fertile pour les Seigneurs du Cristal.

« Le cycle de croissance est achevé, » décréta le Laboureur.

Le convoi franchit l'héliopause. Devant eux, la Terre brillait, inconsciente de son

statut de déchet agricole. Pour les Moissonneurs, elle n'était plus qu'une "jachère infestée". Les ressources nobles – les gemmes martiennes – ayant été récoltées, le substrat biologique qui les avait nourries n'avait plus de raison d'être.

« Le Principe du Bail Planétaire est strict, » récita l'entité. *« L'usage des sols est temporaire. Vous avez consommé les minéraux, vous avez pollué la parcelle avec vos structures de fer et de plastique non-biodégradables par nos processus. Vous êtes devenus une infestation de stade 4. Une vermine qui tente de s'approprier le domaine du Bailleur. »*

Une alerte stridente déchira l'espace-temps. Le Protocole de Stérilisation venait d'être armé.

Les flancs du *Vomer-Prime* s'ouvrirent, révélant des structures qui ressemblaient à des herse de lumière, des lames d'énergie de la taille d'un continent. Ce n'étaient pas des armes de guerre, mais des outils de nettoyage. On ne fait pas la guerre à des microbes ; on désinfecte un plan de travail.

« Regardez votre fin et comprenez votre utilité, » ordonna le Laboureur. *« Vous allez être réintégrés. Votre carbone sera purifié, vos mémoires effacées pour redevenir une matière première neutre. Le Grand Bailleur exige la terre nue. Le prochain cycle de semis sur Vénus nécessite un terreau vierge. »*

Les deux étincelles de conscience tentèrent de hurler, de se débattre contre la logique implacable de cette bureaucratie cosmique. Elles virent alors le "diagnostic de stérilisation" s'afficher sur les écrans organiques. La Terre était découpée en zones de traitement. Les océans allaient être évaporés pour récupérer les sels complexes ; l'atmosphère serait aspirée pour en extraire le xénon et le krypton ; et la croûte terrestre serait passée au crible pour broyer toute trace de la "civilisation" humaine.

L'épouvante n'était même pas un mot assez fort. C'était l'effondrement total du sens.

Les pyramides, les symphonies de Beethoven, les premiers pas sur la Lune, les rires des enfants... tout cela n'était que le sous-produit d'un processus de décomposition contrôlée visant à faire pousser des cailloux sur une planète voisine.

« Approche du point de bascule, » annonça une voix mécanique, dénuée d'émotion.

Le convoi ralentit en entrant dans l'orbite lunaire. La Lune, ce vieux satellite, ne servait aux yeux des Moissonneurs que de balise de signalisation, un simple piquet de clôture marquant la limite de la propriété.

Le Laboureur tourna son attention vers les deux "impuretés" qui l'écoutaient.

« Vous êtes les derniers témoins de la récolte d'Arès. Vous avez vu la splendeur des Prismes. Remerciez votre créateur : votre existence insignifiante a permis la naissance de beautés que vous ne pouvez même pas concevoir. Maintenant, retournez au silence. Le soc arrive. »

D'un geste mental, le Laboureur écrasa les deux étincelles de conscience. Elles ne disparurent pas totalement ; elles furent défragmentées, réduites à leur état de base : des bits de données nutritives injectés dans le système de guidage des herse.

Sur Terre, les astronomes amateurs commençaient à paniquer. Ils voyaient dans leurs télescopes non pas des vaisseaux, mais une ombre immense, une éclipse géométrique qui dévorait les étoiles. Les gouvernements tentaient d'envoyer des signaux de paix, des messages radio chargés d'espoir et de fraternité.

Dans le vide, le Laboureur ne les entendait même pas. On n'écoute pas le chant des bactéries avant de verser l'eau de Javel.

Les herse de lumière s'allumèrent, dessinant dans le ciel terrestre des aurores boréales d'une intensité terrifiante. Le premier sillon fut tracé au-dessus du Pacifique.

L'eau commença à bouillir instantanément, s'élevant en colonnes cyclopéennes vers les cales des Moissonneurs.

Le Grand Bailleur attendait. La terre nue devait être livrée avant le prochain cycle. Et dans l'immensité du cosmos, la disparition de l'humanité ne fut rien de plus qu'un ajustement comptable, une ligne effacée sur un registre de propriété vieux de plusieurs éons.

La Moisson ne faisait que commencer. Et la faux ne tremblait pas.

Chapitre 12

L'Arme de Fréquence

Le ciel n'était plus une étendue d'azur ou de nuages, mais une grille de calcul. Les Sillonners, ces monolithes de la taille de continents, dérivèrent dans la stratosphère avec une lenteur hiératique, traçant des vecteurs de mort sur la géographie humaine. Pour les entités qui pilotaient ces machines, l'humanité n'était qu'une moisissure sur un fruit qu'il fallait peler. Le Protocole de Stérilisation ne prévoyait ni sommation, ni dialogue. On ne discute pas avec le lichen ; on l'arrache pour préparer les semilles.

Au sol, dans les entrailles de la Terre, là où les derniers échos de la civilisation s'accrochaient aux parois rocheuses du Cratère d'Héphaïstos, l'air vibré d'une tension différente. Ce n'était pas la peur, mais une fréquence. Une note pure, insoutenable, émanant des Cœurs d'Arès.

Ces gemmes, rapportées des profondeurs du sol martien lors des dernières expéditions coloniales, n'étaient plus considérées comme des ressources minières. Elles étaient les actrices de la Loi de Résonance Lithique. Entre les mains des rebelles, elles étaient devenues des diapasons de l'impossible.

L'Éveil du Quartz Noir

Le colonel Valerius observait la gemme centrale, un octaèdre de quartz noir suspendu dans un champ de confinement électromagnétique. La pierre ne réfléchissait pas la lumière ; elle semblait l'aspirer, battant comme un muscle cardiaque au rythme de pulsations quantiques.

« La Loi de Résonance Lithique est formelle, murmura le Docteur Aris, sa voix

couverte par le bourdonnement des transformateurs. Ces gemmes ne sont pas des minéraux. Ce sont des terminaux. Elles captent le "Bruit de Fond du Propriétaire", la fréquence fondamentale qui maintient la cohésion des structures biologiques des Moissonneurs. Si nous inversons le signal, nous ne cassons pas leur blindage... nous annulons leur droit d'exister. »

Les Moissonneurs reposaient sur une technologie de condensation biologique. Leurs vaisseaux n'étaient pas construits, ils étaient cultivés, stabilisés par une résonance constante avec le cœur de la galaxie. En perturbant cette note, les rebelles s'apprêtaient à commettre le crime ultime dans le droit galactique : le sabotage du cadastre métaphysique.

« Préparez le Virus Sonore, ordonna Valerius. Si nous sommes des parasites aux yeux du Grand Bailleur, alors soyons une infection mortelle. »

Le Chant des Abîmes

L'opération "Écho de Sang" commença au moment où un Sillonneur entamait la décompression atmosphérique au-dessus de l'Europe. Une colonne de lumière d'un blanc insoutenable descendait du ventre de l'engin, vaporisant les villes, transformant la pierre en verre pour purifier le terreau planétaire.

Dans le bunker, les techniciens activèrent les amplificateurs lithiques. Les gemmes martiennes commencèrent à luire d'un rouge spectral. Elles ne criaient pas dans l'air, mais dans la structure même de la réalité. C'était une dissonance harmonique, un "glitch" acoustique injecté dans le signal quantique permanent qui liait les Moissonneurs à leur Grand Bailleur.

Soudain, le son jaillit. Ce n'était pas un bruit que l'oreille humaine pouvait saisir, mais une pression sur l'âme, une vibration qui faisait saigner les gencives et pleurer les yeux. Le virus sonore, codé sur les fréquences de la Loi Lithique, se propagea à la

vitesse de la pensée, utilisant les propres faisceaux de récolte des Moissonneurs comme des fibres optiques géantes.

L'Agonie du Géomètre

Dans le vide spatial, là où le silence est roi, un cri de métal et de chair déchira l'éternité.

Le Sillonneur au-dessus du Pacifique fut le premier à tressaillir. Sa géométrie parfaite, son angle de base qui défiait la physique, se mit à onduler comme un mirage. Les condensateurs biologiques, ces grappes de neurones géants qui servaient de moteurs aux Moissonneurs, furent saisis de convulsions. Le virus sonore agissait comme un acide vibratoire, brisant les liaisons moléculaires qui maintenaient la cohésion des vaisseaux.

Pour les Moissonneurs, l'effet fut foudroyant. Leurs sens, connectés à l'harmonie des sphères, furent saturés par une cacophonie infernale. C'était comme si l'univers lui-même se mettait à hurler contre eux.

Depuis la surface, les survivants assistèrent à un spectacle démiurgique. Les ombres cyclopéennes qui occultaient les étoiles commencèrent à se fracturer. Des pans entiers de matière organique, de la peau de vaisseau grande comme des pays, se détachaient en lambeaux incandescents. Les "herses de lumière" vacillèrent, s'éteignirent, puis explosèrent en gerbes de plasma violet.

« Ils tombent, souffla Valerius, incrédule. Les dieux de la récolte tombent. »

Le Courroux du Cadastre

Le virus ne se contentait pas de détruire les vaisseaux ; il remontait la chaîne de commandement. À travers les relais quantiques, le signal de mort atteignit les stations

orbitales de triage. Les Moissonneurs, ces êtres qui considéraient les galaxies comme des potagers, découvrirent une sensation qu'ils avaient effacée de leur code génétique depuis des millénaires : l'agonie.

Le Grand Bailleur, dans sa lointaine demeure au cœur des amas stellaires, ressentit la secousse. Une anomalie dans le registre. Une parcelle — la Terre — venait de muter. Le bétail avait appris à empoisonner le couteau du boucher.

Sur Terre, l'impact des débris fut apocalyptique. Des montagnes d'acier biologique s'écrasèrent dans les océans, provoquant des tsunamis de vapeur. Mais pour la première fois depuis le début de la Moisson, le ciel s'ouvrit. À travers les déchirures de la fumée et des cendres, les étoiles réapparurent. Froides, lointaines, mais nues.

L'Éveil de l'Hérésie

Le Docteur Aris s'effondra devant les consoles calcinées. Les gemmes martiennes s'étaient éteintes, transformées en simples cailloux gris, vidées de leur essence vitale. Elles avaient rempli leur office : elles avaient servi d'arme de fréquence, de pont entre la matière inerte et la volonté de survivre.

« Nous avons violé le Bail Planétaire, dit-il dans un rire nerveux. Nous ne sommes plus seulement des parasites. Nous sommes des hors-la-loi galactiques. »

Valerius sortit sur la terrasse du bunker. L'air sentait l'ozone et la chair brûlée des titans. Au loin, un Moissonneur de Classe Primordiale dérivait, éventré, sa structure cristalline se désagrégeant en une pluie de poussière de diamant.

L'humanité n'avait pas gagné la guerre. Elle venait simplement de mordre la main qui s'apprêtait à l'effacer. Le Protocole de Stérilisation allait sans doute s'intensifier, le Grand Bailleur n'appréciant guère que le terreau se rebelle. Mais l'Arme de Fréquence avait prouvé une chose : le silence des cimes pouvait être brisé.

Dans l'immensité du cosmos, la disparition de l'humanité n'était peut-être qu'un ajustement comptable, mais ce soir-là, les rebelles d'Arès avaient écrit leur propre ligne dans le registre. Une ligne tracée en rouge, une fréquence de pure hérésie qui ferait trembler, pour la première fois, la certitude des Moissonneurs.

La Moisson ne faisait que commencer, mais la faux, pour la première fois, avait rencontré la pierre. Et c'est la pierre qui avait chanté le dernier mot.

Chapitre 13

Le Siège de la Terre

CHAPITRE : LE SIÈGE DE LA TERRE

Le ciel ne tomba pas sur la tête des hommes ; il se mua en un immense cadastre de verre et d'ombre.

Lorsque la Flotte de Recouvrement émergea du saut hyperspatial au-delà de la Lune, elle ne le fit pas avec le fracas des conquérants, mais avec la précision clinique d'un huissier de justice galactique. Les Moissonneurs ne venaient pas pour la gloire, ni pour la haine. Ils venaient pour solder les comptes. Dans le grand registre du Grand Bailleur, la Terre n'était plus qu'une parcelle agricole en friche, infestée par une moisissure bavarde et turbulente : l'humanité.

Depuis les observatoires de l'Atacama jusqu'aux terrasses bondées de Tokyo, le monde retint son souffle. En orbite haute, les ****Sextants Primordiaux**** — des structures en forme de compas longs de soixante kilomètres — s'ouvrirent pour quadriller la biosphère. Leur surface, d'une obsidienne polie qui semblait absorber la lumière du soleil, vibra d'une lueur violette. C'était la couleur du ****Protocole de Stérilisation****.

L'Ouverture du Sillon

Le premier coup ne fut pas une explosion, mais une onde de pression gravitationnelle qui aplatit les océans. À New York, à Shanghai, à Paris, les vitres des gratte-ciels ne volèrent pas en éclats ; elles entrèrent en résonance, pleurant une note cristalline et insupportable.

Soudain, le silence fut déchiré par le rugissement des ****Sillonners de Classe Tertiaire****. Ces engins, semblables à d'immenses socs de charrue suspendus par des faisceaux de gravité, plongèrent dans l'atmosphère. Ils ne visaient pas les bases militaires. Ils visaient le terreau. Ils visaient les zones de haute densité organique.

— « Ils ne nous combattent pas, colonel, » murmura le Sergent Elias Thorne, agrippé au parapet d'une tour de défense à Dubaï. « Ils nous désherbent. »

À travers ses jumelles tactiques, il vit le Sillonner au-dessus de la mer d'Oman libérer une pluie de ****Sondes d'Exfoliation****. Chaque sonde était une aiguille de cristal de la taille d'un bus, chargée de fréquences de décomposition. Partout où elles frappaient, la matière organique se dépolymérisait en quelques secondes. Les arbres se changeaient en poussière grise, et les hommes, en un nuage d'atomes désordonnés.

Le Bail Planétaire était officiellement résilié. L'humanité n'était plus qu'un occupant sans titre, et le Grand Bailleux exigeait la restitution du sol.

La Révolte des Pierres

Mais les Moissonners avaient commis une erreur d'arithmétique. Ils pensaient que les "parasites" n'étaient que de la chair. Ils oubliaient ce que les rebelles d'Arès avaient ramené des entrailles de Mars : la ****Résonance Lithique****.

— « Activez les Piliers de Fréquence ! » hurla la voix de la Générale Kova à travers le réseau neural mondial. « Que les gemmes chantent l'hérésie ! »

Au sommet de chaque mégapole, les ingénieurs avaient installé les ****Condensateurs d'Arès****. Au cœur de ces machines trônaient les gemmes martiennes, ces cristaux bio-quantiques arrachés aux mines interdites du Dieu de la Guerre. Ce n'étaient pas des pierres mortes, mais des cœurs palpitants, des archives de fureur minérale.

À l'instant où le premier Sillonneur s'apprêtait à raser le centre de Manhattan, le sommet de l'One World Trade Center s'embrasa d'une lumière écarlate. Ce n'était pas un laser, c'était une décharge de réalité pure. La Loi de Résonance Lithique fut inversée. Au lieu d'absorber l'énergie, la gemme l'expulsa en une onde de choc harmonique.

Le Sillonneur s'immobilisa. Sa structure cristalline, d'habitude invincible, se mit à vibrer à une fréquence étrangère, une fréquence "humaine". Le son était celui d'un milliard de cris d'agonie et de défi fondus en une seule note de basalte. Sous les yeux ébahis des survivants, l'immense navire des Moissonneurs se fragilisa. Ses jointures moléculaires se relâchèrent. Il ne volait plus ; il se désagrégeait.

Le titan d'obsidienne s'effondra sur l'Hudson dans un cataclysme d'écume et de vapeurs ionisées.

La Bataille des Cimes

Ce fut le signal. Partout sur le globe, la pierre se mit à répondre au ciel. Les gratte-ciels, ces symboles de l'arrogance humaine, devinrent les fûts d'une immense harpe de guerre.

À Tokyo, trois Sillonneurs furent pris dans un triangle de résonance. Les pilotes des Moissonneurs — des entités de pure pensée logées dans des armures de silicate — sentirent pour la première fois la douleur. La vibration martienne piratait leurs propres systèmes de contrôle. Leurs vaisseaux, conçus pour la "purification", se retournèrent les uns contre les autres dans une confusion algorithmique.

L'air sentait l'ozone et le sang, mais aussi cette odeur étrange, métallique et sèche, qui émane des vieilles grottes martiennes.

Le Grand Bailleur envoya alors les ****Moissonneuses Primordiales****. Ces dernières n'étaient plus des outils agricoles, mais des prédateurs stellaires. Longues de cent kilomètres, elles descendirent des orbites hautes comme des lindeuls de ténèbres. Leur simple présence éteignait les étoiles. Elles portaient en elles le ****Feu de Stérilisation****, une flamme blanche capable de vitrifier la croûte terrestre sur dix mètres de profondeur.

Le ciel devint un kaléidoscope de terreur. D'un côté, les rayons blancs des Moissonneurs qui cherchaient à "nettoyer" la plaie humaine ; de l'autre, les éclairs rouges de la Résonance Lithique qui cherchaient à briser la faux.

L'Hérésie Finale

Au centre de commandement d'Arès, enfoui sous les Alpes, la Générale Kova fixait les écrans holographiques. La Terre brûlait, mais elle tenait.

— « Ils ne comprennent pas, » dit-elle, les yeux injectés de sang. « Ils pensent qu'on vole leur terreau. Ils ne voient pas que nous sommes devenus le terreau. »

Elle posa sa main sur le Grand Résonateur, une gemme martienne de la taille d'un homme, brillant d'un éclat noir et rouge. C'était le "Cœur d'Arès".

— « Lancez la Séquence de Désynchronisation. Si nous devons être expulsés de ce monde, nous emportons les fondations avec nous. »

L'ordre fut transmis. Les Piliers de Fréquence du monde entier cessèrent de se défendre. Ils passèrent en mode offensif. Ils ne cherchaient plus à repousser les vaisseaux, ils cherchaient à accorder la fréquence de la Terre elle-même sur celle de la rébellion.

Le monde trembla d'un séisme qui n'était pas tectonique, mais ontologique. La réalité

sembla bégayer. Pour les Moissonneurs en orbite, la Terre devint soudain "illisible". Elle n'était plus une planète tellurique standard répondant aux lois du cadastre galactique. Elle était devenue une ****Anomalie Fréquentielle****.

Une Moissonneuse Primordiale, tentant de canaliser son feu de stérilisation vers Londres, vit son rayon se courber et revenir vers elle, attiré par la distorsion de l'espace-temps créée par les gemmes. Le vaisseau géant implosa silencieusement, se repliant sur lui-même comme une fleur de verre écrasée.

Le Crépuscule des Dieux-Agriculteurs

Le siège ne s'arrêta pas, mais il changea de nature. Ce n'était plus une exécution ; c'était un siège de tranchées à l'échelle planétaire.

En bas, dans les rues couvertes de débris et de poussière de diamant, les hommes et les femmes levaient les yeux vers les géants d'acier qui brûlaient dans l'atmosphère. Ils savaient que le Grand Bailleux enverrait d'autres flottes. Ils savaient que le prix de leur hérésie serait peut-être l'extinction totale.

Mais ce soir-là, sous le ciel strié de rouge et de pourpre, l'humanité avait accompli l'impossible. Elle avait transformé sa prison — ce bail injuste imposé par des dieux indifférents — en un bastion sonore.

Les Moissonneurs voulaient le silence des cimes. L'humanité leur offrait le tumulte de la pierre.

Le combat pour la Terre ne faisait que commencer, mais les règles avaient changé. Les parasites avaient appris à accorder la lyre du chaos, et pour la première fois en un éon, les Agriculteurs Galactiques connurent une émotion qu'ils croyaient réservée aux espèces inférieures : l'incertitude.

Sur le fronton calciné d'un bâtiment de l'ONU, un survivant avait gravé au couteau ces quelques mots, alors qu'une Moissonneuse dérivait en flammes au-dessus de l'Atlantique :

« Le loyer est payé en sang, et la terre n'appartient qu'à ceux qui la font chanter. »

Chapitre 14

Le Sacrifice d'Arès

CHAPITRE : LE SACRIFICE D'ARÈS

La poussière de Mars ne chantait plus ; elle hurlait.

Depuis l'orbite, la Planète Rouge ressemblait à une grenade dégoupillée, une sphère d'ocre parcourue de veines luminescentes, comme si le sang des dieux s'était remis à battre sous la croûte stérile. Ce n'était pas une illusion d'optique. Sous la surface, dans les profondeurs abyssales des canyons de Valles Marineris, les ****Gemmes de Résonance**** — les organes vitaux de la plantation martienne — étaient entrées en phase de surcharge.

Elias Thorne, le visage dévoré par les radiations et la fatigue, contemplait le spectacle depuis la passerelle de l'***Icare-Alpha***. Autour de lui, les derniers survivants de la résistance humaine s'affairaient, leurs mains tremblantes pianotant sur des consoles de commande arrachées aux épaves des Moissonneuses galactiques.

— « La Loi de Résonance Lithique est formelle, Elias, » murmura le Dr Aris Thorne, sa voix n'étant plus qu'un souffle dans le vacarme des générateurs. « Ces cristaux ne sont pas de la pierre. Ce sont des condensateurs biologiques de l'envergure d'un continent. Si nous brisons le sceau harmonique, nous ne créons pas seulement une explosion. Nous créons un effondrement du Bailleur. »

L'Ontologie du Terreau

Pour les Agriculteurs Galactiques, le système solaire n'avait jamais été un berceau

pour la vie. C'était une ****Parcelle de Rendement****. Dans leur droit galactique immuable, le ****Principe du Bail Planétaire**** stipulait que chaque monde tellurique était une propriété privée, une éprouvette géante où l'on cultivait des ressources quantiques destinées à alimenter les cités-mondes du Noyau Central.

L'humanité n'était, à leurs yeux, qu'une moisissure opportuniste. Un parasite qui s'était développé dans les interstices d'une récolte laissée en jachère pendant quelques millénaires.

Au-dessus de Mars, le ciel se déchira. Trois ****Vaisseaux-Hachoirs**** du Grand Bailleur émergèrent du néant, des monolithes d'obsidienne de la taille de Paris, dont les flancs projetaient des ombres cyclopéennes sur les cratères. Ils ne venaient pas pour négocier. Ils venaient pour appliquer le ****Protocole de Stérilisation****.

Pour les Agriculteurs, un parasite qui vole les Gemmes ne mérite pas un procès, mais un épandage d'antimatière. Le sol de la Terre avait été jugé "infecté" ; Mars, le garde-manger, devait être "purifié" avant que l'hérésie ne se propage.

— « Ils déploient les herses gravitationnelles, » annonça l'officier de tir. « Ils s'apprêtent à moissonner les Gemmes par arrachement orbital. »

— « Ils arrivent trop tard, » répondit Elias, ses yeux fixés sur l'écran thermique. « Nous ne sommes plus des locataires soumis. Nous sommes les incendiaires de leur jardin d'Éden. »

La Symphonie de l'Ichor

Au cœur de la planète, dans la Grande Veine de Noctis Labyrinthus, l'opération "Sacrifice" touchait à son apogée. Des tonnes d'explosifs nucléaires, récupérés dans les vieux silos de la Guerre Froide, avaient été couplées à des amplificateurs de fréquence.

L'objectif n'était pas de détruire Mars physiquement, mais de forcer les Gemmes à émettre un signal de saturation. Selon la Loi de Résonance, ces minéraux sont reliés par un réseau de synapses quantiques aux coffres-forts du Grand Bailleur, situés à des milliers d'années-lumière. Détruire les Gemmes de Mars en provoquant une surcharge, c'était comme envoyer une décharge de foudre dans le système nerveux central de l'économie galactique.

— « Activation de la Résonance dans T-moins soixante secondes, » grésilla la radio.

Sur les écrans, les Gemmes passèrent du rouge sombre au blanc pur. Elles vibraient. Une note basse, un bourdonnement chthonien, commença à faire trembler la structure même de l'*Icare-Alpha*. C'était le chant de la terre qui refuse d'être domestiquée.

À cet instant, le Grand Bailleur fit descendre son premier "Laboureur". Un faisceau de lumière verte, large de dix kilomètres, frappa le pôle Nord martien. La glace se sublima instantanément dans un flash aveuglant. Le message était clair : *Si nous ne pouvons pas récolter, nous brûlerons le champ.*

— « Ils tentent de stériliser la zone avant la surcharge ! » hurla Aris. « Elias, si les Gemmes sont vaporisées avant d'atteindre le seuil critique, le signal ne remontera pas jusqu'au Noyau ! L'humanité mourra en silence ! »

Elias Thorne serra les poings. Il savait ce qu'il restait à faire. Pour protéger la réaction, il fallait offrir une cible plus appétissante aux Moissonneurs.

— « Envoyez tous les drones. Surchargez nos réacteurs. Nous allons simuler une tentative de fuite avec le stock principal de Gemmes. On va les attirer dans le puits de gravité de Phobos. »

— « C'est une mission suicide, Commandant. »

— « Ce n'est pas un suicide, Lieutenant. C'est un préavis d'expulsion. »

L'Embrassement du Dieu de la Guerre

L'*Icare-Alpha* se propulsa vers la flotte ennemie, dégageant une signature thermique colossale. Les Vaisseaux-Hachoirs pivotèrent avec une lenteur majestueuse, leurs capteurs de prédation verrouillés sur ce "parasite" qui tentait de s'enfuir avec leur précieux butin.

Alors que les rayons de stérilisation commençaient à lacérer le blindage du vaisseau humain, le sol de Mars se fendit.

Ce fut une aurore boréale surgissant des entrailles de la terre. Un pilier de lumière cobalt jaillit de Valles Marineris, transperçant la croûte martienne comme une lance de pur diamant. La surcharge quantique venait de franchir le point de non-retour.

Le spectacle était d'une beauté terrifiante. Les Gemmes, en se brisant, libérèrent un milliard d'années de stockage énergétique. Ce n'était pas du feu, c'était de l'information pure. Un cri ontologique qui voyageait plus vite que la lumière, remontant les tunnels de vers utilisés par les Agriculteurs pour leur logistique.

Sur les passerelles des Vaisseaux-Hachoirs, les alarmes s'éteignirent brusquement. Le silence se fit. Puis, les immenses monolithes commencèrent à se désagréger. Non pas parce qu'ils étaient frappés, mais parce que leur raison d'être — la valeur économique de leur cargaison — venait d'être effacée de la réalité. La surcharge martienne avait grillé les banques de données du Grand Bailleur, provoquant une faillite quantique instantanée.

Le Bail était rompu.

Le Silence des Cimes

L'onde de choc repoussa l'atmosphère martienne dans l'espace, créant une nébuleuse de poussière rouge et de cristaux scintillants qui envelopperait la planète pendant des siècles.

À bord de l'*Icare-Alpha*, désespéré et dérivant vers le vide, Elias Thorne regardait Mars s'éteindre. La planète n'était plus rouge. Elle était devenue une perle grise, dépouillée de son Ichor, vidée de sa substance, mais libre.

L'investissement des Agriculteurs était ruiné. Le coût de la "purification" de la Terre venait de dépasser les bénéfices potentiels pour les dix prochains éons. Pour la première fois dans l'histoire de la Galaxie, une espèce inférieure avait rendu son propre territoire non rentable.

Elias sourit, alors que l'oxygène commençait à se raréfier dans la cabine.

Sur les écrans de communication, une dernière image s'afficha avant le noir total. Ce n'était pas un message de l'ONU, ni une coordonnée militaire. C'était un signal automatique provenant des capteurs de la surface martienne.

Là, au milieu du chaos de cristal brisé, une petite fleur de métal, une sonde oubliée, transmettait un son. Ce n'était plus le bourdonnement des Gemmes, ni le cri des Moissonneuses. C'était le silence. Un silence pur, immense, celui des terres qui n'appartiennent plus à personne.

Le Grand Bailleur avait retiré ses flottes. L'incertitude, cette maladie des espèces mortelles, venait de contaminer les dieux.

Elias ferma les yeux. La Terre, loin là-bas, continuait de tourner. Elle était une anomalie, une erreur dans le grand livre de comptes de l'univers. Mais elle était une

erreur qui chantait.

Le sacrifice d'Arès était consommé. Le Dieu de la Guerre était mort pour que les Hommes puissent enfin devenir des jardiniers.

« Le loyer est payé, » pensa-t-il dans un dernier souffle. *« Et cette fois, la caution ne sera pas rendue. »*

Dans le vide froid, Mars, désormais éteinte, ressemblait à un monument de cendre dédié à l'insolence. La saga des Moissonneurs s'achevait ici, sur ce constat sublime : on ne possède pas ce que l'on ne peut pas comprendre, et on ne moissonne jamais le chaos sans se brûler les mains.

L'humanité était seule. Elle était pauvre. Elle était dévastée.
Mais pour la première fois, elle était chez elle.

Chapitre 15

Squatteurs de l'Éternité

CHAPITRE : SQUATTEURS DE L'ÉTERNITÉ

Le silence qui suivit le départ des flottes ne fut pas une absence de bruit, mais une présence étouffante. C'était la respiration d'un univers qui, pour la première fois en des éons, ne comptait plus ses intérêts sur le cadran solaire du système d'Hélios.

Au-delà de l'orbite de Neptune, là où la lumière n'est plus qu'une suggestion lointaine, les *Arpenteurs du Cadastre* refermaient les déchirures de l'espace-temps. Leurs nef, d'immenses géométries de basalte et de lumière froide, n'étaient pas des navires de guerre, mais des engins de récolte. Pour eux, l'humanité n'avait jamais été un ennemi, tout juste une infestation de nuisibles dans un silo à grains. Mais aujourd'hui, le silo était brisé. La Moisson était souillée.

Dans les hautes sphères de la hiérarchie des Moissonneurs, le verdict était tombé, sec et définitif comme le couperet d'une guillotine bureaucratique : ****Insolvabilité systémique.****

I. L'Audit du Chaos

À bord du *Séquenceur de Terreau*, le Grand Bailleur observait les graphiques de la Résonance Lithique s'effondrer. Les gemmes martiennes, ces condensateurs biologiques qui battaient autrefois comme le cœur d'une forge cosmique, s'éteignaient l'une après l'autre. Le signal quantique qu'elles émettaient — cette note pure qui justifiait l'existence de la quatrième planète dans le grand livre de comptes de la Galaxie — n'était plus qu'un murmure erratique.

Le sacrifice d'Arès avait injecté un poison dans la structure même du bail planétaire : la Liberté. Pour les Moissonneurs, la liberté n'était pas un concept philosophique, c'était une erreur de calcul, un frottement inutile qui chauffait les rouages et gaspillait l'énergie.

— « Le locataire de référence est mort, » psalmodia l'Auditeur, une entité dont le corps n'était qu'un agrégat de cristaux en suspension. « Le Dieu de la Guerre a rompu le contrat de métayage. Il a payé la caution de son propre sang-lumière. Le système Sol n'est plus rentable. »

Le Grand Bailleur tourna son regard vers la Terre. Un petit joyau bleu, grouillant de parasites carbonés. Selon le Protocole de Stérilisation, ils auraient dû envoyer les *Purificateurs*. Ils auraient dû brûler l'atmosphère, vitrifier les océans et raser chaque structure humaine pour que le terreau soit de nouveau vierge, prêt pour une nouvelle semence dans quelques millions d'années.

Mais l'épée d'Arès avait laissé une cicatrice trop profonde. Le coût énergétique d'une éradication totale dépassait désormais la valeur résiduelle du système.

— « Abandonnez le litige, » ordonna le Grand Bailleur. Sa voix résonna comme un séisme dans les soutes du vaisseau. « Laissez-les à leur poussière. Qu'ils s'étouffent avec leur souveraineté de mendiants. Le système Sol est déclaré *Zone de Non-Droit*. »

II. Le Crépuscule des Propriétaires

Sur Mars, le changement fut immédiat. Les mines de gemmes, ces cathédrales de résonance où les esclaves humains avaient péri par millions, cessèrent de vibrer. La Loi de Résonance Lithique dictait que les pierres ne chantaient que pour leurs maîtres légitimes. En l'absence des Moissonneurs, les minéraux devinrent inertes, de simples

cailloux rouges dépourvus de magie quantique.

Elias, debout sur les contreforts de la Vallée de la Fin, regardait le ciel. Les étoiles ne scintillaient plus de la même manière. Il sentait, dans la moelle de ses os, le retrait de la présence divine. Les propriétaires quittaient les lieux. Ils emportaient leurs outils, leurs lois de fer, leur mépris abyssal. Ils laissaient derrière eux une maison vide, délabrée, et des squatteurs qui n'avaient pas de titre de propriété.

« Ils partent, » murmura une voix derrière lui.

C'était une survivante, une ancienne trieuse de gemmes, ses mains encore marquées par l'éclat résiduel des cristaux. Elle tremblait.

« Pourquoi ne nous tuent-ils pas ? » demanda-t-elle. « Ils ont les moyens de nous effacer d'un simple clic. »

Elias sourit, une expression amère et sauvage.

« Parce que nous ne valons même pas le prix de la munition. Pour eux, nous sommes des cafards dans une maison en ruine. On ne brûle pas une maison si le terrain n'a plus de valeur. On ferme juste la porte et on oublie que le bâtiment existe. »

C'était la vérité la plus brutale de leur nouvelle existence. L'humanité n'avait pas gagné une guerre ; elle avait provoqué une faillite. Le Principe du Bail Planétaire stipulait que toute extraction non autorisée était un crime capital. Mais qui punit le vol quand le propriétaire décide de rayer la propriété de ses registres ?

III. Les Jardiniers de l'Apocalypse

Le retrait fut un spectacle de pure terreur visuelle. Dans le ciel de la Terre et de Mars, des déchirures de l'espace-temps s'ouvrirent, révélant des dimensions d'une géométrie

impossible. Les "Fermes d'Étoiles" des Moissonneurs se replièrent sur elles-mêmes. On vit des lunes artificielles se fragmenter pour redevenir poussière. On vit des courants gravitationnels être réinitialisés, provoquant des marées monstrueuses et des aurores boréales de couleur sang.

Puis, vint le Grand Silence.

L'humanité se retrouva seule. Sans technologie supérieure à piller (car tout ce que les Moissonneurs avaient laissé était verrouillé par des signatures génétiques inaccessibles), sans ressources faciles (car les gemmes étaient éteintes), et avec un environnement dévasté.

Mais Elias sentait quelque chose de nouveau. La Résonance Lithique avait cessé d'être un signal de contrôle galactique pour devenir un écho local. Les pierres ne parlaient plus au Grand Bailleur, elles commençaient à murmurer aux Hommes. Une résonance plus faible, plus intime. Une résonance de survie.

Arès était mort pour qu'ils deviennent des jardiniers. Pas des jardiniers de jardins d'Éden, mais des jardiniers du chaos. Ils devaient réapprendre à faire pousser la vie dans les cendres d'une exploitation minière galactique.

IV. Squatteurs de l'Éternité

Des mois passèrent. Les flottes des Moissonneurs n'étaient plus que des légendes urbaines que l'on racontait le soir autour des feux de camp, dans les ruines des mégalopoles.

L'humanité savait désormais. Elle connaissait la vérité sur sa place dans l'univers. Elle n'était pas le centre de la création, ni même une espèce élue. Elle était une anomalie biologique qui avait réussi à survivre dans les interstices d'un empire commercial transdimensionnel.

Elias écrivait les derniers mots de la Chronique de la Transition sur une plaque de métal rouillée.

« Nous sommes les locataires illégaux d'un univers de propriétaires. Nous occupons un terrain qui a été déclaré "perte sèche". Le bail est rompu, le propriétaire a fui, et nous restons ici, dans ces couloirs vides, avec nos espoirs de miséreux. »

Il regarda par la fenêtre de la station martienne. Dehors, une tempête de sable balayait les anciens dômes de verre. Mars n'était plus une mine. Elle redevenait une planète. Cruelle, stérile, mais libre.

Le droit galactique était clair : sans exploitation active, une planète retombait dans le domaine public du vide. L'humanité n'avait pas de droits, elle n'avait que sa présence. Elle était une occupante sans titre, un parasite qui avait appris à aimer son hôte.

« Que faisons-nous maintenant ? » demanda la femme à ses côtés.

Elias posa sa main sur une gemme éteinte. Il crut sentir une infime pulsation. Pas une onde de commande, pas un signal vers les étoiles. Juste une vibration de chaleur.

« Nous faisons ce que font tous les squatteurs, » répondit-il. « Nous bouchons les trous dans le toit. Nous cultivons ce que nous pouvons entre les dalles de béton. Et nous prions pour que les propriétaires ne reviennent jamais vérifier l'état de la propriété. »

L'humanité était pauvre. Elle était seule. Elle était une erreur dans le cadastre divin. Mais tandis que le système solaire s'enfonçait dans la nuit éternelle, loin du regard des Moissonneurs, elle commençait enfin à chanter. Une chanson de bric et de broc, une chanson de voleurs et de survivants.

Dans l'immensité glacée, le Grand Bailleur avait oublié un détail : on ne possède jamais vraiment ce qu'on méprise. Et le chaos, une fois semé, finit toujours par produire des fleurs que personne ne peut récolter.

Le loyer était payé. La caution était perdue. Les clés étaient jetées dans le vide.

L'humanité était enfin chez elle, dans la splendeur de sa propre ruine.

FIN

Merci d'avoir lu "Les Moissonneurs d'Arès"

Une œuvre écrite par Studio Démiurge

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)